

VLPIAN

L'AVENEMENT

Jésus-Christ Barabbas



DU MEME AUTEUR

MA QUESTE DU GRAAL - 2004

L'AVENEMENT a été édité en numérique en 2001 sur le site
Rennes-le-chateau-la-revelation.com

0 INTRODUCTION

I LES SECRETS D'ARSENE LUPIN

II LES SECRETS DE NOSTRADAMUS

III LE SECRET DES PAPES (anciennement Grand Secret)

1. Le Mystère des deux Jésus
2. Jésus-Christ Barabbas
3. Jésus le Baptiste

IV LE SECRET DES ROIS

V LES SECRETS DU PRINCE



*Tous droits de reproduction, traduction et adaptation, par quelque procédé
que ce soit, présent ou à venir, sont réservés, pour tous pays.*

«Les défenseurs de l'historicité de Jésus doivent considérer sérieusement l'importance de leur position... Ils courent le risque de soutenir les titres historiques d'une personnalité qui peut se trouver entièrement différente de celle qu'ils imaginaient lorsqu'ils prirent sa défense.»

Albert Schweitzer
Docteur en médecine, théologien, prix Nobel de la Paix

L'AVENEMENT

Jésus-Christ Barabbas

Toutes les descriptions de monuments, tableaux, statues, vitraux, parchemins, cartes, dont il est fait état, sont véridiques.
Toutes les interprétations sont de l'auteur.

I

ET IN ARCADIA EGO...VIXI



Pilier carolingien (Musée de Narbonne)

On y voit 2 personnages (Jésus) identifiables par les 2 colombes, celui de gauche levant une main (PAIX), celui de droite brandissant une épée en sortant d'un bateau.

1. ET IN ARCADIA EGO...VIXI

Jésus bar Juda était grand et mince, « *vêtu d'une longue robe ; sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étaient comme une flamme ardente...* »¹ Plus de trente ans auparavant, il avait assisté à la Crucifixion, sur le mont Golgotha.

Quelques semaines après, il avait embarqué à bord d'une flottille de galères égyptiennes, pour la Gaule narbonnaise, avec son épouse et ses deux fils Menahem et Eleazar. Leur départ était définitif et leur expédition minutieusement préparée ; de nombreux serviteurs fidèles les accompagnaient vers ce qui allait devenir leur nouvelle patrie, **la Nouvelle Jérusalem...**

Ils abordèrent près d'un lieu plus tard appelé Saintes, non loin de Narbonne, où vivait une importante colonie juive, avant de se séparer et de se disperser pour apporter la « *bonne nouvelle* », celle de la venue imminente du royaume de Dieu.

Seul, un petit noyau de fidèles entre les fidèles, remonta le fleuve qui ne s'appelait pas encore l'Aude, jusqu'au *Pagus electensis*, nom que les Romains donnaient alors à la région d'Alet-les-Bains. Ils s'y établirent le plus discrètement du monde, **à proximité immédiate du Temple des Anciens**, ceux qui avaient survécu à la grande inondation, dont l'emplacement et l'entrée secrète avaient été révélés à Jésus bar Juda par les prêtres d'Alexandrie qui l'avaient initié aux Mystères.

Une fois sa famille établie en lieu sûr, sous un nom nouveau, le Seigneur reprit ses activités. L'Empire étant immense et les communications longues et difficiles, il tissa un réseau de renseignements en recrutant auprès des esclaves affranchis, et

¹ "APOCALYPSE" 1(13-14)

ce jusque dans la maison du César. Il recevait régulièrement des courriers de Palestine, de Rome, et des communautés (Eglises) qui s'étaient constituées, d'abord en Asie.

Ainsi qu'il l'avait annoncé, son fils premier-né, Menahem¹, servit d'agent de liaison auprès de ses disciples :

*« Si je ne pars pas, « **Menahem** » ne viendra pas à vous ; si au contraire je pars, je vous l'enverrai... Il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir... » Jean 16(7).*

A plusieurs reprises, il suscita des révoltes contre l'occupant romain. En 36 il avait échoué, et avait été fait prisonnier avant d'être relâché. En 45, ses sicaires échouèrent encore sous la conduite de Theudas. En 56, son projet de prendre Jérusalem, à la tête de 30.000 hommes faillit réussir, et il parvint à s'échapper après s'être caché au domaine de Hieramael, là où s'était caché Simon-Cephas après son évasion des geôles d'Agrippa. Il était recherché dans tout l'Empire comme le chef des Nazoréens², mais ses ennemis Sadducéens et Pharisiens qui le traitaient de faux prophète l'appelaient par dérision « *l'égyptien* », ainsi que le rapporta Flavius Josèphe.

Au cours des luttes de libération, plusieurs de ses frères étaient morts, comme Juda (Jude) en 45, puis Simon le zélote en 48 ; mais la mort en 62, de son frère Jacques, dit le Juste, lapidé sur l'ordre du Grand Prêtre Anan, fut considérée comme une déclaration de guerre inexpiable et le prélude d'un règlement de compte qui allait aboutir à la destruction de la nation juive :

« Il viendra, il fera périr ces vignerons... » Luc 20(16)

1 Toute la subtilité est d'avoir remplacé le prénom par son signifiant « consolateur » (Paraclet) traduit plus tard par « Esprit saint »...

2 Secte créée par Juda de Gamala, son père. Ses membres encore appelés zélotes luttèrent contre l'occupant romain et ses collaborateurs. Ils n'acceptaient que Dieu pour maître.

L'année suivante, longtemps après la mort de Marie de Magdala (sa mère), Jésus bar Juda se rendit à Patmos pour revoir Lazare devenu Jean, qui atteste dans le dernier verset qu'il rajouta alors, de la réalisation de la promesse :

« Si je veux qu'il demeure en vie jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. » Jean 21 (21-24).

L'Homme se dévoila à Jean, et lui dicta le texte qui annonce son retour (Apocalypse) et l'Avènement du royaume de Dieu ; n'avait-il pas déclaré :

« De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le fils de l'homme est proche, à la porte. En vérité, je vous le déclare, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive. » Matthieu 24(33, 34) – Marc 13(30) – Luc 21(32).

APOCALYPSE incite ses disciples à incendier Rome, et l'année suivante, en 64, Rome fut aux trois quarts détruite...

*« Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée **qui réside au bord des océans.** » 17.1*

« Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ; elle est devenue repaire de démons, repaire de tous les esprits impurs, repaire de tous les oiseaux impurs et odieux » 18.2

« A cause de cela viendront sur elle, en un seul jour, les fléaux qui lui sont destinés : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu. Car puissant est le Seigneur Dieu qui l'a jugée. » 18.8

« Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent dans les parages, les marins et tous ceux qui vivent de la mer se tenaient à distance, et s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement : Quelle cité était comparable à la grande cité ? »

« Voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre. Moi Jean, j'ai entendu et j'ai vu cela. » 22.7

Nous sommes maintenant en 66. L'homme, qui est né en -7 est âgé, mais soutenu par une grande énergie ; Menahem et Eleazar vont prendre par surprise la forteresse de Massada pour se procurer des armes et diriger l'insurrection en commençant par le Temple de Jérusalem :

« C'est le moment où le jugement va commencer par la Maison de Dieu » I.P.4 (17).

Et Menahem se proclamera roi des Juifs ! ...

Jésus bar Juda est satisfait. Le Satan romain va être enfin chassé ainsi que les usurpateurs du Temple et de la maison d'Hérode. Jésus le libérateur, fils de Judas de Gamala, de la lignée de David, et qui était obligé de se cacher sous le surnom de l'héritier (Sauveur fils du père = Jésus bar abba), encore dit le Christ, aura réussi à changer la face du monde...Mais pour combien de temps ?

II

LES DEUX JESUS



*«Adoration des Mages» - (Autel Ratchis), vers 745
Cividale (San Martino)*

L'ange Gabriel survole la scène et le Jésus officiel qui est présenté sur les genoux de la vierge, porte sur la tête l'auréole du Saint. Derrière le dos de la chaise, un autre enfant fils caché = Bar aba.

2. LES DEUX JESUS

Le Christ (oint de Béthanie) ne serait pas mort sur la croix ! Non pas qu'il ait survécu à la crucifixion, mais parce qu'il ne serait pas le crucifié. Beaucoup, se fiant à la parole des prêtres, croient qu'il existerait une relation entre les mots Christ et crucifié : en réalité le mot Christ provient du grec Christos (XPistos) qui signifie oint = qui a reçu l'onction qui le sacre roi...

Depuis près de 2000 ans, il existe des controverses sur la vie de Jésus, car le Nouveau Testament profondément remanié après le Concile de Nicée (en 325) qui a décrété que Jésus serait Dieu, est un recueil de textes pour la Foi, dont rien n'est historiquement vérifié.

Selon les uns, exégètes ou historiens, Jésus serait un rabbi, un sage, apôtre de la Paix, et selon d'autres un roi qui n'a jamais régné, un terroriste sanguinaire luttant contre l'occupant romain... **Et si chacun avait raison et ne décrivait pas le même personnage ?**

N'y aurait-il pas confusion entre Jésus (le crucifié) qui est donné pour le fils du Père (Dieu) et le dénommé Jésus fils du père (bar abba en hébreu devenant Barabbas en grec) libéré par Pilate ?

« Qui voulez-vous que je vous relâche ? Jésus Barabbas ou Jésus qu'on appelle Messie ? » Matthieu 27(17).

La résurrection pourrait-elle n'être qu'une forfaiture se résumant par une substitution d'identité et le vol d'un cadavre ?

*« Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts. **Et cette dernière imposture serait pire que la première** » Matthieu 27(64)*

La première qui semble avérée dans leur bouche ne serait-elle pas d'avoir laissé mourir un autre sous son identité de roi des Juifs ?

Aucun spécialiste de la Bible ne s'est jamais intéressé à l'énigme dite de Rennes-le-Château, pas plus qu'aucun chercheur de RLC n'avait tenté une lecture du Nouveau Testament totalement différente de celle des Eglises chrétiennes.

Cette démarche, je l'ai accomplie, pour comprendre, quand je me suis trouvé confronté à de nombreux indices affirmant que le tombeau du Christ se trouverait dans le Razès, près de Serres, à quelques centaines de mètres de celui de Christian Rosenkreutz, à l'origine (?) de la Rose+Croix ...

Quel ne fut pas mon étonnement de découvrir qu'au cours des trois derniers siècles, ce sont des hommes d'Eglise, du plus humble curé de campagne jusqu'à des évêques, qui ont gardé le secret ... Que penser du fait que ce qu'il est convenu d'appeler **le Grand Secret** soit codé depuis le XIVème siècle (qui vit la disparition de l'Ordre du Temple) dans l'église Sainte Croix (Rome), dans l'église Saint Sulpice (Paris) liée au prestigieux séminaire du même nom, puis par Cocteau dans une chapelle de l'église Notre Dame de France (Londres) qui montre le Christ assistant à la crucifixion, parfaite illustration des « *Actes de Jean* », apocryphe gnostique découvert en Egypte en 1945 ?

Que penser du fait que ce secret maintes fois perdu et retrouvé déborde du cadre du Razès qui n'en est que **l'épicentre**, au-delà même des frontières ?

Que penser du fait qu'aussi loin que l'on remonte dans le temps, l'on retrouve les Cathares et les Templiers qui ont juré en 1127, lors d'un sommet présidé par Saint Bernard (où se trouvait également le Grand Maître des Hospitaliers) à la principauté de Sébarga (en Italie), de garder le « Grand Secret » ?

Que penser que ce Secret connu des plus grands, soit codé de multiples façons dans la littérature et les tableaux de peintres célèbres ?

Que penser du message que j'ai découvert dans la Cène de Vinci, celui de l'existence de deux Sauveurs à l'origine du mot Jésus, Jean le Baptiste et le Christ ?

Que penser de cette connaissance qu'avait Léonard de Vinci, de la « *doctrine des Deux Messies* » (Jésus), redécouverte en 1947 dans les rouleaux de la mer morte (manuscrits de Qmran) ?

« A cette époque les hommes 6 du Yahad se retireront, la sainte maison d'Aaron constituant un Saint des Saints et la synagogue d'Israël unissant ceux qui marchent dans la perfection...10 Ils se régiront eux-mêmes en recourant aux préceptes originaux dans lesquels on commença à construire les hommes du Yahad et 11 poursuivant ainsi jusqu'à la venue du prophète et des Messies d'Aaron et d'Israël. » [1 QS 9] (« ECRIT DE DAMAS »)

Les Templiers furent-ils les gardiens secrets du Tombeau du Christ (roi) Barabbas, pseudo ressuscité?

Cela pourrait expliquer cette phrase¹ écrite par le Catalan Raymond Lull, en 1309, pendant le procès des Templiers :

*« Il existe sans doute de nombreux secrets chez les Chrétiens. Parmi eux, il en est un (en particulier) qui représenterait une **révélation incroyable**, comme celui (que) livrent en ce moment les Templiers (...). Si une telle **infamie** était rendue publique et manifeste, elle mettrait en danger la barque de Saint Pierre. »*

Les Cathares furent-ils les gardiens secrets des reliques de Jean-le-Baptiste crucifié et mort sous l'identité du roi des Juifs (son rival), faisant de lui le Jésus rédempteur renommé par prudence Christian Rosenkreutz ?

Les Rose + Croix seraient-ils, à la fois les héritiers des secrets cathares et templiers ?

Si nous nous immergeons à nouveau dans l'énigme locale et que l'on postule l'hypothèse des DEUX JESUS, qui sont représentés derrière l'autel de l'église de Rennes-le-Château, cela permettrait d'expliquer :
- L'existence d'un Christ libéré par Pilate et arrivé vivant en Gaule. Ce Christ (oint) reconnu comme Messie par ses disciples

¹ Liber de adquisitione terrae sanctae, Lull (mars 1309) cité dans « LA REVELATION DES TEMPLIERS » (p. 92 et notes p. 365).

Nazoréens, serait d'origine davidique, « *l'épée* » ainsi qu'il se définit lui-même dans la Bible, un Jésus (Sauveur) libérateur ainsi que l'explique l'abbé Boudet dans son livre. Il serait représenté par le cœur transpercé par une épée sur le vitrail de la villa Béthanie, par le N inversé (ou **A** du baptistère), et par le mot « **Epée** » du code MORTépée de l'építaphe de Marie de Nègre.

- L'existence d'un crucifié mis à mort par Pilate et arrivé embaumé en France. Ce Saint reconnu comme Messie par ses disciples baptistes appelés plus tard mandéens, serait d'origine sacerdotale, la « *Paix* » ainsi qu'il est décrit par le Christ qui se pose en rival dans la Bible (« *Je n'apporte pas la Paix mais l'épée* » Matthieu 10.(34). Il s'agirait du Jésus rédempteur qu'ont cru adorer les Chrétiens. Il serait représenté par le cœur transpercé par un clou sur le vitrail de la villa Béthanie, par le N (symbole de la perfection et du nombre d'or) ou **O** pour Omega sur le baptistère, et par le mot « **MORT** » du code de l'építaphe de Marie de Nègre.

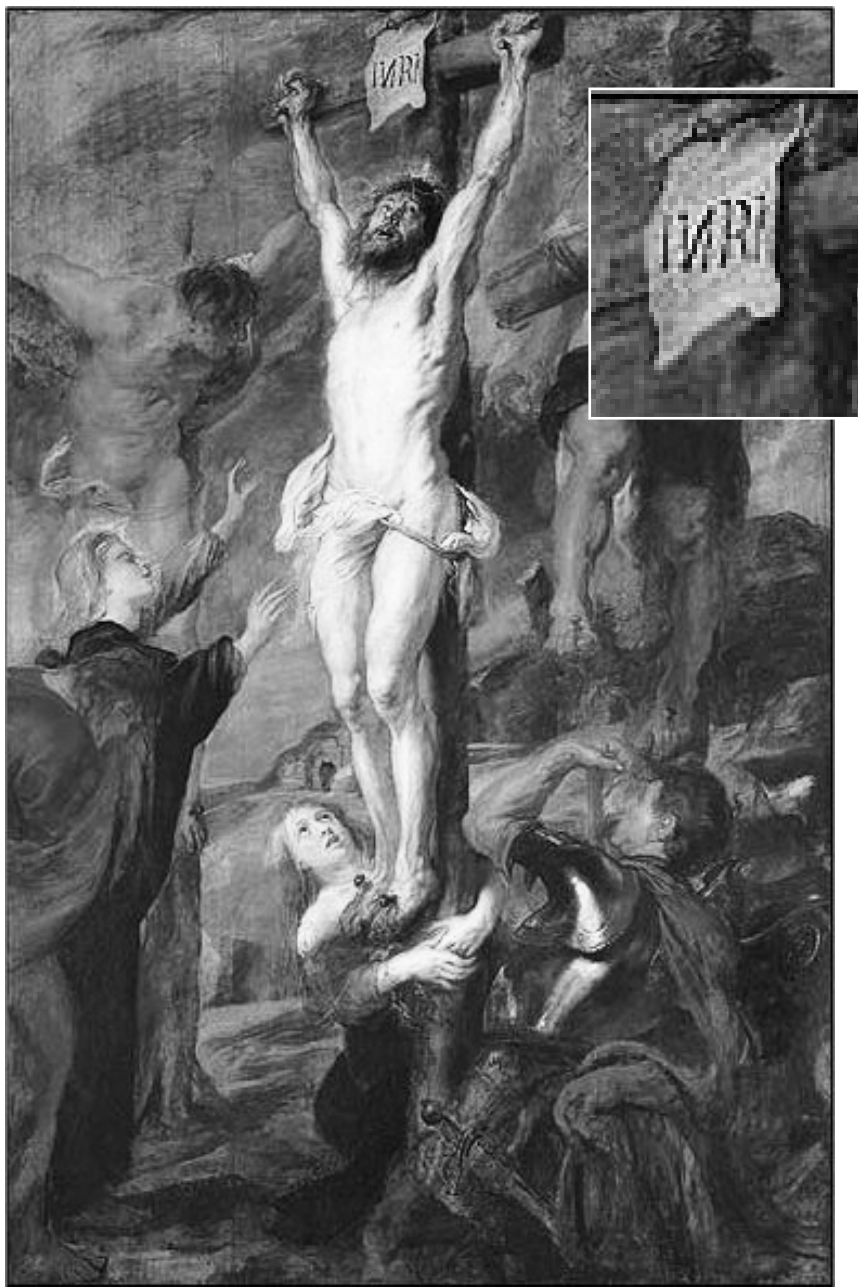
Les tombeaux de ces DEUX JESUS opposés mais complémentaires comme la figure du Janus romain, auraient été cachés un temps (entre le 17^{ème} et le début du 20^{ème} siècle) à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, ainsi que le suggèrent les deux croix imbriquées de l'église de Serres.

La disposition de leur tombeau serait symétrique par rapport à l'axe du Monde que représenterait symboliquement et ésotériquement l'ancien méridien zéro qui découpait la Terre en deux, et qui passe en réalité au milieu (pont qui relie) du village de Ser.res ; c'est ce que laisse supposer le palindrome de ce nom, constitué des initiales de la Sainte Eglise Romaine (S.E.R.) et de son contraire, c'est-à-dire l'Eglise d'AMOR des Cathares, opposée à celle de son inverse ROMA.

Les deux méridiens de Paris et de Saint Sulpice symbolisent et illustrent parfaitement ce Secret...

III

LA CRUCIFIXION



Crucifixion par Rubens

Le N inversé signifierait-il que le crucifié n'était pas le Nazoréen ?

3. LA CRUCIFIXION

Selon ma thèse, le véritable Christ (oint) roi des Juifs et nazôréen¹ (= zélote selon nous), serait le second Jésus (secund⁰ primo du petit parchemin) surnommé Jésus fils du père (Jésus Barabbas).

Le *TALMUD DE BABYLONE* indique que « *Jésus fut pris, six semaines avant la Pâque...* » Son arrestation eut lieu sur le mont des Oliviers où il s'était réfugié avec le reste de sa troupe armée, après avoir été défait par les Romains sur le mont Garizim, en 36. Dans les *GUERRES DE JUDEE*, Flavius Josèphe écrit que « *Pilate envoya des hommes afin de mâter la révolte, fit ramener Jésus, enquêta sur lui et le relâcha²...* ».

Pilate détenait donc un prisonnier rebelle qui l'encombra beaucoup : « *Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ?* » Jean 19(10).

S'il le faisait crucifier comme terroriste, les Juifs se révolteraient (car il s'agissait du prétendant légitime à la royauté), et s'il le relâchait il se rendrait lui-même coupable de trahison ! Quel dilemme ...

Le récit de Flavius Josèphe est assurément vrai, car il n'y eut pas de révolte des Juifs, et la condamnation de Pilate à l'exilium en 37 aurait pu avoir pour véritable raison de sanctionner la libération du Christ.

La veille de la crucifixion, le **premier «Jésus» ainsi nommé (Sauveur = Jésus) par Luc 1(68), c'est-à-dire Jean dit le Baptiste** fut arrêté par surprise (et comme annoncé³) par le service d'ordre du Temple.

1 Secte fondée par Juda de Gamala en +6 . Les Nazôréens ne reconnaissent que Dieu pour maître ; zélés de Dieu (zélotes), ils étaient rebelles à l'Empereur.

2 Manuscrit slavon (traduction des moines russes des XI^e XII^e siècles, sur une version grecque des moines byzantins des IV – V siècles).

3 « *Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir.* » Marc 14(1,2).

En prêchant le baptême unique pour la rémission des péchés et en attirant des foules immenses, il s'était attiré la haine des prêtres qu'il ruinait en les privant du revenu des sacrifices que chaque juif devait accomplir une fois l'an...

Cette arrestation eut lieu au Temple la veille de Kippour¹, c'est-à-dire dans un autre lieu et à une autre date que celle du roi des Juifs ; l'identité de ceux qui l'arrêtèrent a été effacée des Evangiles par la substitution de pronoms indéfinis :

« Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils s'assemblèrent tous, les Grands Prêtres, les Anciens et les Scribes. » Marc 14(53).

Le premier et le deuxième « ILS » ne désignent-ils pas les mêmes ?

Et ceux qui l'emmenèrent chez le grand prêtre dans le selon Marc sont bien les mêmes qui l'arrêtèrent dans le selon Luc, c'est-à-dire ceux du Temple :

« Ils (les prêtres) se saisirent de lui (par ruse) l'emmenèrent, et le firent entrer dans la maison du grand Prêtre. » Luc 22(54).

« Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le Grand Prêtre chez qui s'étaient réunis les Scribes et les Anciens. » Matthieu 26(57).

« Ils le conduisirent tout d'abord chez Hanne. Celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était le Grand Prêtre cette année-là. » Jean 18(13).

Ce «Jésus» arrêté par ruse (et non par une cohorte romaine) déclara sa surprise que les prêtres ne l'aient pas arrêté plus tôt :

« J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez pas saisi. » Marc 14(49) et Matthieu 26(55).

Encore une fois, la grammaire trahit la fraude : les deux « **vous** » de la phrase désignent le même sujet, ce qui signifie que ceux qui l'ont saisi étaient tous les jours avec lui dans le Temple...

1 Selon Mme Sylvie Chabert d'Hyères cette obligation n'existait que pour Kippour...

Et si ce Jésus était tous les jours dans le Temple, il ne peut s'agir du même Jésus qui vient de l'extérieur de Jérusalem et fait une entrée triomphale, accueilli comme le roi des Juifs...

Il n'existe aucune raison de croire qu'un seul Jésus arrêté à la tête d'une troupe d'hommes armés, par une cohorte (six cent soldats romains), puis condamné pour brigandage (crucifixion tête en haut), ne soit pas amené directement chez l'occupant romain (Pilate), mais fasse un détour inexplicable chez le Sanhédrin qui n'avait aucun pouvoir de Justice.

« Cependant on avait emmené Jésus de chez Caïphe à la résidence du gouverneur. » Jean 18(28).

Les membres du Sanhédrin spécialement convoqués auraient accusé Jean dit le Baptiste de se prétendre Messie, comme ils l'avaient déjà fait au bord du Jourdain : *« Qui es-tu ? »* Jean 1(19). Ils emmenèrent Jean dit le Baptiste chez Pilate et réclamèrent sa mort, pour blasphème. Ce dernier l'interrogea, le trouva innocent, mais céda malgré tout pour complaire aux prêtres et le fit crucifier. C'est pour cela que Pilate se lava les mains et dit : *« Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire ! »* Matthieu 27(24).

- Donc, selon toi, il n'y aurait pas eu de substitution des corps ?

- Du fait de la fixation du *patibulum* (partie transversale de la croix) sur le condamné lors du verdict (donc chez Pilate) et non sur le lieu de la crucifixion, cela élimine l'hypothèse d'une substitution des corps sur le trajet du chemin de croix, comme cela a été de très nombreuses fois suggéré...

La crucifixion du nazôréen roi des Juifs (Christ) n'a pas eu lieu, et c'est un NON EVENEMENT HISTORIQUE qu'il faut accepter. Sa mort suivie de sa « résurrection » font partie de la « croyance » de ses disciples, dont il est affirmé par les évangiles eux-mêmes, qu'ils n'ont pas assisté à la crucifixion (hommes en

fuite, et femmes tenues -sauf dans Jean¹- dans l'éloignement du lieu du supplice).

La vérité de ce qu'il se serait passé est tellement simple qu'il semblerait que personne n'y pense :

Pilate aurait fait crucifier Jean, dit le Baptiste, pour complaire à l'exigence des prêtres et aurait fait croire à l'aide d'un écriteau (Titulus) qu'il s'agissait de son encombrant prisonnier (roi des Juifs), c'est à dire du surnommé Jésus Barabbas qu'il libéra et bannit discrètement.

Il n'y eut donc qu'une substitution d'identité sur la personne du crucifié.

Le crucifié ne serait pas comme indiqué « **Jésus le Nazôréen, le Roi des Juifs** » (I.N.R.I.), c'est pourquoi les prêtres demandèrent à Pilate : « *N'écris pas -le roi des Juifs-, mais bien – cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs (Messie)-.* » Jean 19(21).

Ne voulant pas que son infamie fut connue, Pilate répliqua : « *Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.* » Jean 19(22).

La suite est très simple : Jésus Barabbas dit le Christ aurait fait voler le corps du crucifié pendant la première nuit, puis fait transporter en Samarie (hors de la juridiction d'Hérode). Le tombeau du Saint devenu rédempteur fut adoré par ses disciples mandéens, près de Sébaste, jusqu'à ce qu'en 362 l'empereur Julien en fasse exhumer les restes, pour les détruire, mais a-t-il réussi ?

Quant à Jésus Barabbas, il se montra vivant à ses disciples, le troisième jour, et fit croire à sa résurrection. Puis il s'établit en Septimanie avec sa famille dans la nouvelle Sion qui s'appellera « vérité » (Alethéia), ancien nom d'Aleth².

1 « Jean » est en contradiction totale avec Marc, Luc et Matthieu

2 Jehovah déclare qu'il retournera à Sion et habitera à Jérusalem, laquelle sera appelée « *ville de vérité* » Zac 8 '1-23) Messie : « désigné et **envoyé** par Dieu pour sauver l'Humanité. »

Le Titulus codé du tableau de Signol (1876), qui se trouve à Saint Sulpice (Paris) et qui ne fait que reprendre et compléter le message de celui de l'église « *Sainte Croix en Jérusalem* » (Rome) datant du 4^{ème} siècle, **affirme plus de 10 ans avant l'arrivée de Bérenger Saunière à Rennes-le-Château, que le Christ (roi des Juifs) était VIVANT.**¹

Il est la preuve d'une transmission ininterrompue au cours des siècles, et par des hommes d'Eglise, du Grand Secret, qui est celui de l'existence de DEUX JESUS et de l'imposture de la fausse résurrection...

D'ailleurs, Saint Paul dont le rôle fut essentiel dans l'essor du Christianisme et son adoption par les « gentils » n'a-t-il pas toujours affirmé avoir rencontré plusieurs fois le Christ ?

Ne témoigne-t-il pas, pendant sa détention au début des années 50, soit 17 ans après la date présumée de la crucifixion (33 ?), que le Christ est VIVANT ?

« *Ils (les Romains qui le gardaient prisonnier) avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière, et à un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant.* » Actes des Apôtres 25(19).

1 Confer « Le Mystère des deux Jésus »

IV

LES DECLARATIONS DE SAINT PAUL



Titulus inversé par Michel Ange

4. LES DECLARATIONS DE SAINT PAUL

Luc serait médecin, originaire d'Antioche, de culture grecque et compagnon de Paul.

Au départ, son oeuvre était composée de deux parties « *Temps de Jésus* » qui est devenu l'EVANGILE, et « *Temps de l'Eglise* » devenu les ACTES DES APOTRES.

Son évangile écrit en grec est le plus long des quatre évangiles et il aurait été écrit après la chute de Jérusalem (70).

LES ACTES DES APOTRES contiennent un secret explosif : l'affirmation par Saint Paul (alors prisonnier des romains) et considéré avec Pierre comme l'un des deux piliers du Christianisme, de l'existence au **début des années 50, soit 17 ans après la date présumée de la crucifixion (en 33 selon beaucoup et 36 selon moi)** d'un CHRIST VIVANT...

« *Ils (les Romains qui le gardaient prisonnier) avaient avec lui des discussions relatives à leur religion particulière, et à un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant.* » Actes des Apôtres 25(19).

Bien entendu il s'agissait comme nous allons le voir de l'alias **Jésus** Barabbas libéré par Pilate et prétendant à la royauté, qui se faisait passer pour ressuscité.

Ce texte qui a échappé à la censure des Pères de l'Eglise est la preuve des falsifications et profonds remaniements apportés au Nouveau Testament pendant les premiers siècles pour cacher le mensonge de la pseudo résurrection.

C'est pourquoi dans son DISCOURS DE VERITE détruit par l'Eglise de Rome, le véritable Celse ami de l'empereur Julien écrivait :

« Tout est tiré de vos propres auteurs ! Nous n'avons que faire d'autres témoins, vous vous réfutez assez vous-mêmes... »

La première rencontre de Paul avec Jésus, qui eut lieu sur le chemin de Damas serait à l'origine de sa conversion.

L'Eglise qui a tout de suite compris le danger a toujours voulu la faire passer pour une illumination, le fruit de l'imagination de Paul, alors que pour ce dernier, elle s'inscrit dans la liste des premières apparitions de Jésus que personne n'a réfutée :

« ...puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cent frères à la fois. La plupart vivent encore et quelques uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton. » IC 15(5-8).

Paul a rencontré Jésus :

« Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas Apôtre ? **N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ?** » IC 9(1).

Et a été nommé Apôtre pour annoncer l'Evangile :

« Ce n'est pas pour baptiser que **Christ m'a envoyé**, c'est pour annoncer l'Evangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine. » IC 1(17)

Afin de convertir les Païens :

« Jésus-Christ notre Seigneur : **par lui nous avons reçu la grâce et l'apostolat**, pour amener en son nom à l'obéissance de la foi tous les païens... » R 1(5).

De même que Pierre pour les Juifs :

« Car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi **fait de moi l'apôtre des païens.** » G.2(8).

Lorsque Paul fut convoqué à Jérusalem pour s'expliquer sur la non observance des règles alimentaires et de la non obligation de la circoncision, **il aurait été très facile de le traiter de menteur et de nier qu'il ait reçu quelque mission de Jésus APRES**

la date de la crucifixion ; cette absence de remise en cause officielle de la part des autres apôtres est plus que troublante et semble lui donner raison...

L'ensemble de ses écrits rapporte ses rencontres pendant des années avec Jésus VIVANT, les concertations qu'ils ont eues ensemble, et les confidences reçues du Seigneur.

Il n'y a aucune raison de douter de leur authenticité et de les lire au second degré, comme les Eglises qui veulent faire croire au **mythe de l'Ascension de Jésus...**

Ainsi Paul réaffirme en de nombreuses occasions que le Christ est physiquement vivant :

« Mais maintenant (en 56), Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. » IC.15(20).

Ressuscité, il vit pour servir Dieu :

« Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. » R.6(10).

Paul a reçu des confidences du Christ sur son voyage dans l'au-delà, confidences que l'on va retrouver dans Apocalypse...

« Je connais un homme en Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel... » IIC. 12(2).

« Il faut se glorifier... Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur. » IIC. 12(1).

« ... fut enlevé dans le Paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. »

IIC. 12(4).

Pendant près de vingt siècles, les hommes et les femmes qui se sont consacrés à Dieu, à l'intérieur du Christianisme, ont cru que Saint Paul prêchait le célibat, alors qu'il n'en est rien. Les consignes

de Paul sont à replacer dans le contexte de la préparation de la grande insurrection qui eut lieu en 66.

Paul se concerte¹ toujours avec le Christ dont il reçoit des ordres. *« A ceux qui sont mariés, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari. »* IC 7(10).

« Aux autres, Ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis : Si un frère a une femme non croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point. » IC. 7(12).

« Pour ce qui est des vierges, je n'ai point d'ordre du Seigneur ; mais je donne un avis, comme ayant reçu du Seigneur miséricorde pour être fidèle. » IC.7(25).

«Voici donc ce que j'estime bon, à cause des temps difficiles qui s'approchent : il est bon à un homme d'être ainsi » IC. 7(26).

« Voici ce que je dis frères, c'est que le temps est court ; que désormais ceux qui ont une femme soient comme n'en ayant pas. » IC 7(29).

Est-ce que Saint Paul ferait un tel distinguo s'il ne recevait des ordres du Christ vivant ? Rappelons que l'on est au début des années soixante...

1 Les différentes rencontres du Christ Barabbas avec Saint Paul et ses incursions en Palestine (révolte de 56) pourraient expliquer le pluriel utilisé pour le mot "venue" du Christ dans Actes 7(52) et Luc 21(7).

Et la reprise de ce même pluriel par Irénée :

"Ce qui avait été prêché par les prophètes, les plans du salut, les venues (tas eleuseis, lat. adventum), l'ascension au ciel du bien aimé Jésus-Christ notre Seigneur et, du ciel, son avènement (parousian, lat. adventum) dans la gloire du Père" AH,1,10,1.

V

APOCALYPSE

5. APOCALYPSE

Saint Paul n'est pas mon seul témoin de la longue existence de Jésus Barabbas dit le Christ, après sa libération par Pilate...

« *Apocalypse* » qui est la traduction d'un mot grec n'a jamais signifié fin du monde, mais révélation, dans le sens de dévoilement. **Il s'agit de la manifestation par Jésus Barabbas banni, de son retour (qu'il avait toujours annoncé) et de la proclamation de sa messianité.**

Pour cela, Jésus Barabbas a rencontré son disciple bien aimé Lazare-Jean¹, seul survivant des 13, plus de 20 ans après la crucifixion, et lui a dicté en araméen le récit fictif de sa rencontre avec Dieu, afin de justifier son imposture de pseudo ressuscité et de Messie, mensonge dont la majorité des Juifs n'a pas été dupe. « *Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange (messenger) à son serviteur Jean.* » Apoc.1(1).

Dès la première ligne, il est écrit que le Christ se montre (manifeste) à son serviteur Jean.

Le caractère explosif de ce texte explique à lui seul que l'Eglise ait longtemps hésité à inclure « *Apocalypse* » dans le Nouveau Testament !...

Les Chrétiens, totalement bernés par leur foi aveugle entretenue par les Eglises, attendent encore aujourd'hui la Parousie c'est-à-dire le retour glorieux du Christ, annoncée pour la fin des temps bibliques.

1 Confer « *Le Mystère des 2 Jésus* »

En réalité, le Christ avait annoncé son retour :

*« De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que **le fils de l'homme est proche, à la porte. En vérité, je vous le déclare, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive.** »*

MT 24(33,34), MC 13(30), LC 21(32).

Quant à l'évangile selon Jean, il est encore plus explicite et ne doit laisser planer aucun doute que le Christ est revenu.

Les spécialistes sont d'accord que le quatrième évangile (selon Jean) aurait été l'objet du rajout du dernier chapitre (21), sans pour autant en donner une explication, pourtant facile à comprendre. Les versets rajoutés ne l'auraient pas été tardivement du fait d'une école johannite, mais par Lazare-Jean lui-même après sa rencontre avec le Christ.

Dès le début de *APOCALYPSE*, Jean a attesté le récit que lui a fait Jésus-Christ VIVANT :

« Celui-ci (Jean) a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, soit tout ce qu'il a vu. » Apoc.1(2)

Et c'est pourquoi il rajoute à la fin de son évangile que la promesse du retour de Jésus avant sa mort a été tenue :

*« Et celui-ci Seigneur (Pierre désignant Jean, le disciple bien aimé) que lui arrivera-t-il ? Jésus lui dit : **Si je veux qu'il demeure (en vie) jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.** »*

Jean 21(21).

Et aussi :

*« **C'est ce disciple (Jean) qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous¹ savons que son témoignage est vrai.** »*

Jean 21(24)

1 Ce « nous » a suscité bien des discussions des exégètes du N.T. Selon certains ce « nous » serait un terme précieux utilisé par Jean pour se désigner lui-même, comme le « nous » de majesté ; selon d'autres, ce serait un pluriel désignant une école Johannite. La réalité pourrait être plus simple encore : il désignerait la communauté de tous les disciples du Christ, qui ont suivi ses instructions, incendié Rome et se sont insurgés contre les prêtres collaborateurs et les Romains en 66. Jésus –Christ serait mort en 68...

MAIS NOTRE TEMOIN PRINCIPAL EST LE CHRIST :

Celui qui « apparaît » à Lazare-Jean et qui « *ressemblait à un fils d'homme, ...dont les yeux étaient comme une flamme de feu...dont les pieds étaient semblables à de l'airain ardent ...* » Apoc. 1(13 à 15), s'exprime en tant que fils de Dieu dans la lettre à l'Eglise de Thyatire.

Le discours est totalement « allumé » mais « l'apparition » précise bien qu'il est VIVANT et RESSUSCITE.

« *Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts.* » Apoc. 1(18).

Dans les « *lettres aux sept Eglises* », le Christ Barabbas porte des jugements sans appel et donne ses instructions, en chef incontesté. Il précise qu'il utilise la kabbale phonétique « ***Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises*** »

En Apoc. 12 (5 à 17) il explique sa destinée :

« *...C'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge de fer (bâton d'Aaron).* » Apoc 12(5)

Il fut prédestiné à régner à la droite de Dieu ; puis la femme (sa mère) trouva refuge chez les Esséniens, dans le désert, 1267 jours. Le dragon représentant l'empire romain persécuta les frères de Jésus et ses disciples :

« *Dans sa fureur contre la femme, le dragon porta le combat contre le reste de sa descendance.* » Apoc. 12(17)

Et son combat contre les deux Bêtes :

La première est «César Néron» dont le chiffre est en hébreu 666 :
« *Il lui fut donné le pouvoir sur toute tribu, peuple, langue et nation.* » Apoc. 13(7)b

« *Il lui fut donné de faire la guerre aux Saints et de les vaincre* » Apoc.13(7)a

Cette bête est désignée par le chiffre de son nom :

« *Celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la Bête, car c'est un chiffre d'homme : et son chiffre est cent soixante six.* » Apoc.13(18).

La seconde bête monte de la terre et seconde la première :

Elle reçoit ses pouvoirs de la première Bête, accomplit des miracles et fait adorer son Maître.

Jésus Barabbas qui a décrit son séjour au troisième ciel, assis sur le propitiatoire (couverture de l'Arche d'Alliance) à la droite de Dieu, est reconnu comme Messie par les Anciens représentant les 24 classes sacerdotales, à la fois digne et apte à ouvrir les 7 sceaux du Livre (= tables de la Loi= Graal= Liber mirabilis), retrouvant par là le pouvoir de David son ancêtre, et le bâton de commandement qui est celui d'Aaron, la verge de fer qui lui assurera l'obéissance des peuples.

Il appelle au jugement de la grande prostituée qui est Rome, se présentant comme le premier cavalier de l'Apocalypse porté par un cheval blanc, symbole de pureté et de justice.

Il est « *le Messie libérateur, la pierre de l'angle, l'arc de la guerre* » Zac. 10(4).

Lors de l'ouverture du septième sceau, « *... le Temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit, et l'Arche d'Alliance apparut dans son temple* » Apoc.11(19).

Rome (appelée Babylone la grande) qui est au bord de mer sera purifiée par le feu dans le grand incendie qui eut lieu en 64 suite à l'appel de Jésus.

Et le texte prévoit la victoire du Messie :

« *De sa bouche sort un glaive acéré pour en frapper les nations. Il les mènera paître avec une verge de fer...* » Apoc.19(15).

« La Bête fut capturée, et avec elle le faux prophète qui, par les prodiges opérés devant elle, avait séduit ceux qui avaient reçu la marque de la bête et adoré son image. » Apoc.19(20)

Outre la monnaie, l'image de la Bête ne serait-elle pas la statue géante (Colosse¹) de Néron qui avait été dressée devant les arènes ? Et le faux prophète, la deuxième Bête qui accomplit des prodiges ne serait-il pas Simon le Mage ?

APOCALYPSE peut être datée, entre 54 (date de l'arrivée au pouvoir de Néron qu'elle cite), et 64 (date de l'incendie de Rome qu'elle appelle).

Jésus Barabbas décrit à l'avant dernier chapitre (21) la Nouvelle Jérusalem qui existe REELLEMENT et que nous allons découvrir ensemble.

Cette nouvelle Jérusalem descend du ciel, *« comme une épouse qui s'est parée pour son époux. » Apoc 21(2).*

Mais dans la *« Lettre à l'Eglise de Philadelphie »*, Jésus promet à celui qui vaincra les Romains, le nom qui lui est donné :

« Et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu. » Apoc. 13(12)b

Ces deux noms ne seraient-ils pas le même, le nom de Dieu qui est l'Aleph et le Thav ne donnant-il pas celui d'ALETH par le procédé du Notarikon : ALEph + THav = ALE/TH ?

Et il donnera également le nom sous lequel il se cache, prouvant ainsi qu'il est VIVANT et fugitif :

« ...Et mon nom nouveau. » Apoc. 13(12)c

Chez Luc, ce nom nouveau est *« Helimas »* qui signifie en grec *« Magicien »* *« Mais Elymas, le magicien- car c'est ainsi que se traduit son nom- s'opposait à eux et cherchait à détourner de la foi le Proconsul » AC. 13(8).*

1 D'où vient le nom du "Colisée"

VI

LA NOUVELLE JERUSALEM (1)

« Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre »

*« Il (l'ange) me transporta en esprit sur une grande
et haute montagne » APOC 21(9)*

*« Et il me montra la ville sainte, Jérusalem,
qui descendait du ciel d'auprès de Dieu,
ayant la gloire de Dieu. » APOC 21(10).*

*« Elle avait une grande et haute muraille.
Elle avait douze portes, et sur les portes
douze anges, et des noms écrits,
ceux des douze tribus des fils d'Israël. » APOC 21(12).*

*« A l'orient trois portes, au nord trois portes,
au midi trois portes, et à l'occident
trois portes. » APOC 21(13).*

*« La muraille de la ville avait douze fondements,
et sur eux les douze noms des douze
apôtres de l'agneau. » APOC 21(14).*

*« Celui qui me parlait avait pour mesure **un roseau d'or**,
afin de mesurer la ville, ses portes, et sa muraille. » APOC 21(15).*

*« Il mesura la muraille, et trouva
cent-quarante-quatre coudées, mesure d'homme,
qui étaient celles de l'ange. » APOC 21(17).*

6. LA NOUVELLE JERUSALEM (1)

Dans APOCALYPSE dont il serait selon moi l'auteur, Jésus Barabbas dit le Christ décrit la cité de Dieu descendue du ciel qu'il nomme « *La Nouvelle Jérusalem* ».

« *Et il me montra la ville Sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu* » Apocalypse 21(10).

Cette cité idéale serait bâtie selon le nombre d'Or ($N = 1,618$) :

« *Celui qui me parlait avait **pour mesure un roseau d'or**, afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille.* » Apoc 21(15).

Chacune de ses quatre murailles mesurait 144 coudées de longueur.

« *Il mesura la muraille, et trouva cent quarante quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.* » Apoc. 21(17)

Personne ne croit aujourd'hui qu'elle puisse exister.

ET POURTANT...

Ayant acquis la conviction de l'existence de deux JESUS (= MESSIE) dont les tombeaux seraient situés tous les deux dans le Razès, l'un près d'Arques (le roi des Juifs dit Jésus Barabbas) et l'autre près d'Alet-les-Bains (le crucifié dit Christian Rosenkreutz), ces deux localités ont toujours été pour moi d'une grande importance.

Près d'Arques se trouvait il y a quelques années encore le tombeau des Pontils ressemblant étrangement à celui des « *Bergers d'Arcadie* » de Poussin, et le nom même du village évoque pour moi le Christ Barabbas, le Jésus libérateur qui serait « *l'arc de la guerre* »¹

Près d'Alet se trouve le village de Saint Salvayre dont le nom est une allusion au Sauveur, et l'ancien nom même du village ALETH pourrait être formé selon la Kabbale (Notarikon) de

¹ « *De Juda sortira la pierre de l'angle, le piquet de la tente, l'arc de la guerre* » Zacharie 10(3-4).

l'ALEph et du THav, première et dernière lettres de l'alphabet hébreu équivalent à l'Alpha et à l'Omega grec désignant le Saint, l'accompli, c'est-à-dire le Jésus rédempteur.

Or en 1886, année qui suivit l'arrivée de l'abbé Saunière à Rennes-le-Château, l'abbé Boudet de Rennes-les-Bains (station thermale située à quelques kilomètres de là) fit paraître un livre mystérieux et incompris dont le R.P. Vannier aurait écrit : « *l'abbé Boudet détient un secret qui pourrait engendrer les plus grands bouleversements...* »

Ce livre dont l'une des clefs de lecture est selon son auteur, la langue des oiseaux ou **des jeux de mots**¹ indique que les menhirs étaient autrefois « *dressés aux environs des tombeaux* » (page 163) et précise (page 248) « *qu'il ne s'agit pas de sépulture ordinaire* »...

Les deux seuls menhirs de la région étant la « *pierre dressée* » des Pontils près d'Arques et la « *pierre droite* » de Saint Salvayre près d'Alet, l'abbé Boudet ferait-il allusion à l'objet de mes recherches, les tombeaux des deux Jésus ?

C'est ce que laisserait entendre un autre jeu de mot glissé dans son AVANT-PROPOS : « *C'est ainsi que le Cromleck de Rennes-les-Bains se trouverait intimement lié à la résurrection, ou, si l'on veut, au réveil inattendu de la langue celtique.* »

De qui ou de quoi, l'arrière pays d'Aleth appelé jadis Pagus electensis serait-il devenu le pays d'élection ou le pays choisi ?

Le Christ n'a-t-il pas averti ? « *Aussi je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.* » Matthieu 21(43).

Le sous-titre du livre de l'abbé Boudet étant « *le Cromleck de Rennes-les-Bains* » et le Cromleck (= **cercle de pierre**) dressé par les populations pré-celtiques n'existant pas dans la réalité à

1 « On a remarqué avec quelle facilité la langue punique, par ses jeux de mots... »
Vraie langue celtique page 101.

Rennes-les-Bains (il s'agit de l'œuvre de la nature), l'abbé Boudet ne nous suggérerait-il pas par un habile jeu de mot de tracer un cercle passant par les deux seules pierres dressées par l'homme, de la région (**cercle deux pierres**), c'est-à-dire les deux menhirs ?

Ce cercle ayant pour diamètre¹ le segment de droite reliant les deux menhirs ne représenterait-il pas la projection de la voûte céleste, c'est-à-dire la Jérusalem céleste ?

Et puisque nous recherchons la perfection et une cité invisible à l'œil nu (comme le château du Graal), ne pourrions-nous pas tracer sur une carte les contours de la Jérusalem terrestre ?

La perfection de cette cité carrée qui est l'équivalent de la cité céleste (cercle) ne nous invite-t-elle pas à construire géométriquement le carré de quadrature de ce cercle qui est unique (de même surface que le cercle et passant par les deux menhirs) ?

La résolution de la quadrature du cercle (impossible mathématiquement et possible géométriquement) ne symboliserait-elle pas la réalisation d'une œuvre de Dieu et ne témoignerait-elle pas d'une science mathématique insoupçonnée datant de plus de cinq mille ans ?

J'ai donc tracé en blanc le cercle et son carré de quadrature par ordinateur, à partir de la carte IGN (QUILLAN 2347 OT) au 1/25000 réduite à 70%.

- La longueur du côté d'un carré mesurant 21,11 cm ramenée à 100% est de $21,11 / 0,70 = 30,157$ cm.

- Ce qui en tenant compte de l'échelle de la carte, représente sur le terrain une longueur de $30,157 \times 25000 = 753925$ cm = 7539,25 mètres.

¹ Sa coordonnée angulaire 58° et sa destination menhir (m) est le secret caché sur la tête d'or remise après l'arrestation des Templiers : "caput 58m"

- La coudée ayant pour valeur le $1/6$ de $\pi = 3,1416/6$) soit 0,5236 mètres, cela donne pour longueur du côté $7539,25/0,5236 = 14398$ coudées.

Le moins que l'on puisse dire est que ce résultat qui est EXACTEMENT 100 fois celui donné dans APOCALYPSE est plus qu'étonnant...

Signifierait-il que la Jérusalem terrestre ou nouvelle Jérusalem se trouverait dans le Razès et que le Christ y aurait séjourné ? Le moment n'est-il pas venu de se rappeler ses paroles ?

« J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie »

Jean 10(16)

Ce cas serait-il unique ou s'agit-il d'une coïncidence ?

L'examen attentif de ces deux figures (cercle et carré) va nous faire découvrir que tous les villages et églises qu'elles contiennent sont disposés sur des figures géométriques obéissant aux règles de la géométrie sacrée et ont été érigés selon un plan venu de la nuit des temps...

VII

LA NOUVELLE JERUSALEM (2)

7. LA NOUVELLE JERUSALEM (2)

Désignons par O le centre du cercle blanc que j'ai tracé en partant des deux menhirs (diamètre).

Le méridien passant par O passe par l'église de Peyrolles.
Le parallèle passant par O passe par l'église de Valmigière.

La droite reliant les deux menhirs passe par l'église de Saint Salvayre.

La droite reliant l'église de Cassaignes au menhir des Pontils (Pierre dressée) se prolonge sur l'église d'Arques et l'Aiguille, le segment Cassaignes-Menhir étant égal à celui Menhir-Aiguille. Le château de Serres est situé quant à lui, exactement au milieu du segment Cassaignes-Menhir.

Il existe un magnifique sceau de Salomon dont trois des sommets sont Cassaignes et les deux menhirs.

Nous pouvons donc affirmer que le cercle que j'ai tracé et son carré de quadrature dont le côté mesure EXACTEMENT 100 FOIS celui de la NOUVELLE JERUSALEM a préexisté à l'édification de toutes les églises que j'ai citées et aux temps les plus reculés du Christianisme.

Si mon hypothèse de l'existence et de la localisation de la nouvelle Jérusalem s'avérait fondée, nous devrions vérifier que le tombeau du roi des Juifs (Jésus Barabbas) qui est le MESSIE royal et libérateur se trouve sur le côté sud du carré de quadrature, car en tant que zélote (soldat de Dieu) il garderait la porte cardinale qui ne peut être étymologiquement que le mont Cardou.

« Je suis celui qui ouvre et personne ne fermera, celui qui ferme et personne n'ouvrira. » Apoc. 3(7)

Nous devrions également vérifier dans le prochain tome (« *Jésus le Baptiste* ») que le tombeau du crucifié qui est le MESSIE sacerdotal et rédempteur se trouve en raison de sa sainteté sur la circonférence du cercle représentant la Jérusalem céleste.

Nous pouvons dès à présent constater que le méridien zéro tracé par Cassini au 17^e siècle passe EXACTEMENT sur l'angle sud de la Nouvelle Jérusalem dont le tracé date de plus de 5000 ans... Qui pourrait croire au hasard ?

VIII

JESUS CHRIST BARABBAS



Joseph tenant dans ses bras un Jésus (église de Rennes-le-Château)

8. JESUS CHRIST BARABBAS

Hélène était ébranlée par les révélations de Pierre ; le message des deux sacrés cœurs de la villa Béthanie était celui de deux personnages distincts, l'un qui avait été crucifié, l'autre qui était le roi des Juifs représenté par l'épée (et non pas la vierge Marie). Quant au message des deux Jésus de l'autel, il indiquait que le deuxième personnage était le Jésus Barabbas libéré par Pilate. Mais lequel des deux était le Christ, celui des évangiles, des Maries et des apôtres ?

Elle demanda à Pierre :

- Mais qui était ce Jésus Barabbas ?
- Regarde bien les habits de « Joseph »
- Il a l'air richement vêtu, rien du charpentier décrit dans les évangiles
- Et son âge ?
- Je dirais la quarantaine, en tout cas rien non plus du vieux Joseph dont on m'a parlé au catéchisme...
- Ce personnage appelé « Joseph » nous est présenté par les concepteurs de la décoration de cette église comme le père génétique de Jésus Barabbas et je vais même te dire son nom ajoutai-je en riant...
- Tu te trompes de date, ce n'est pas le premier avril
- Je m'étais demandé pourquoi l'Eglise avait choisi le nom de Joseph pour dissimuler celui du vrai père de Jésus Christ... En étudiant l'Ancien Testament je suis tombé sur la solution :
« *J'affirmerai le courage de la Maison de Juda (Judée) et je sauverai la Maison de Joseph (Galilée). » Zacharie 10(6).*
Comme tu vois la Maison de Joseph désigne la Galilée, et Joseph désigne le « *Galiléen* » surnom de Juda de Gamala, fondateur de la secte des Nazaréens et héros de l'insurrection juive de +6.
- Tu voudrais dire que le Christ qui est l'épée et qui est désigné par la couronne de lis ne serait autre que Jésus Barabbas, le fils du résistant Juda de Gamala ?

- Je peux même te dire son vrai nom : Jésus Bar Juda. Lors de la révolte de +6, Juda de Gamala fut pris et crucifié, et sa famille fut obligée de fuir en Egypte car les Romains exterminaient par précaution tous les membres des familles royales en cas de rébellion. Le jeune prince Jésus, annoncé dans les évangiles comme le libérateur d'Israël et condamné à mort par contumace n'avait d'autre choix que de dissimuler son véritable nom et fut surnommé fils du père (*bar abba*), ce qui signifie successeur.

- Il me faudrait **une autre preuve** pour te croire.

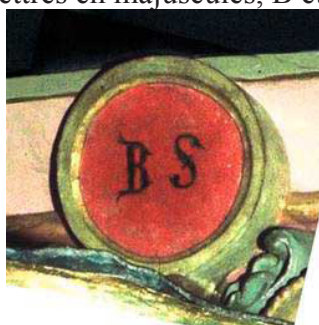
- Suis-moi

Nous nous dirigeâmes vers l'entrée de l'église et je m'arrêtai devant le bénitier.

Il s'agit d'un diable grimaçant ployant les genoux sous le poids du bénitier surmonté de quatre anges décomposant le signe de la croix ; au-dessus des 4 anges se trouve une croix celtique à l'intérieur d'un cercle.

Regarde au-dessus du bénitier.

- Je vois entre deux basiliques ou salamandres qui sont des symboles alchimiques, deux lettres en majuscules, B et S.



- Et quelle est leur signification d'après toi ?

- je pense Bérenger Saunière qui aurait voulu signer ainsi sa décoration de l'église, ou encore Boudet/Saunière par allusion à leur collaboration.

- Je suis d'accord, mais cela n'est que l'écume des choses ; tu peux même rajouter Blanque et Sals, deux rivières de RLB qui confluent au lieu dit le bénitier...

- Y aurait-il plus important ?
- L'essentiel dirais-je, le cœur du Grand Secret en deux lettres. Décris-moi ces deux lettres...
- **Je vois un B et un S majuscules dans un cercle doré sur fond rouge.**
- **Cela s'appelle un cartouche, et il indique qui est le Christ :** le cercle doré symbolise une couronne royale tandis que le rouge représente la couleur du manteau des rois. Quant aux deux lettres B et S, elles désignent selon un procédé¹ reconnu en grec, la première et la dernière lettre de **BarabbaS**.
- C'est extraordinaire et très convaincant !

- Mais ce n'est pas tout, car je vois dans cette statuaire assez exceptionnelle de par ses dimensions (plus de 2,50 mètres de haut) et ses proportions (environs 60 cm de large), un rébus : En partant du haut et en mettant bout à bout, comme des perles, plusieurs signifiants, j'obtiendrais le message suivant : **CROIX DANS LE CERCLE** que j'interprèterais comme signifiant **TOMBE (+) DANS LE CROMLECK** (cercle de pierre). **CARTOUCHE BS** que j'interprète **CHRIST BARABBAS** **BS** au-dessus du bénitier que j'interprète **AU DESSUS DE LA CONFLUENCE DE LA BLANQUE ET DE LA SALS**.

Soit le message complet suivant :

Le tombeau du Christ Barabbas se trouve dans le Cromleck, au-dessus du confluent de la Blanque et de la Sals.

Le lieu suggéré se trouve sur le mont Serbaïrou (au sud de Rennes-les-Bains), à proximité de la pierre levée improprement appelée Dé et de la pierre du pain.

¹ Comme IS pour IesouS, et KE pour Kyrie (Seigneur).



Bénitier à l'entrée de l'église de Rennes-le-château

IX

L'ARCADIE DE BOUDET



*Philippe de Cherisey (+1985) sortant de la mine de jais
(sous le Dé)*

9. L'ARCADIE DE BOUDET

Christ (l'oïnt), qui est le Messie libérateur est l'épée sanguinaire rivale du Messie de Paix qui est Jean le Baptiste; ne pratiquant pas les ablutions, buvant sans retenue, ami de la lie de la société que sont les péagers et les prostituées, impur car touchant des cadavres, **il est l'opposé du Saint** qu'a été l'Essénien Jean le Baptiste mort sous son identité sur la croix, en rédempteur.

En ce sens là, il peut être considéré et écrit que le Christ **historique** est l'opposé de celui des évangiles ou que Jésus (Barabbas) le libérateur est l'opposé de Jésus le rédempteur (Baptiste).

C'est pourquoi quand Nostradamus prognostique (il s'agit de prédiction raisonnée) que lorsque ses reliques « *os du grand Romain* » seront trouvées, cette découverte sera à l'origine d'une nouvelle religion ; il attribue volontairement à son célèbre quatrain le chiffre de la Bête de Apocalypse, VI (66).

*« Au fondement de la nouvelle secte,
Seront les os du grand Romain trouvez,
Sepulchre en marbre apparoistra ouuerte,
Terre trembler en Auril, mal enfoüetz. »*
Centurie **VI (66)**

C'est d'ailleurs exactement ce que confirme Maurice Leblanc dans LE TRIANGLE D'OR (allusion à Aleth) que nous avons cité dans MA QUESTE DU GRAAL page 84 :

*« A côté du pavillon, près de la serre, l'endroit EXACT où la
bête fauve gisait »*

Bien entendu le pavillon est une allusion à Nicolas Pavillon ancien évêque d'Aleth et la serre au **village de Serres près duquel la Bête (Barabbas) repose aujourd'hui...**

C'est pourquoi, lorsque l'abbé Boudet dessine sur la carte de son Cromleck imaginaire une tête de diable à l'emplacement du

lieu-dit l'Haum moor (l'Homme mort), il superpose c'est-à-dire identifie (pour les besoins du codage) le diable et le Christ Jésus Barabbas...

Qui cherche **la cache initiale** du tombeau du Christ Barabbas doit donc suivre la piste du diable (le bi-cornu gardant sa mine) ainsi que le rappelait en 1832 une poésie de Labouisse Rochefort commençant ainsi :

*« Comme un misérable, nu
Avec sa mine hagarde,
Le front chauve et biscornu... »*

Ce n'est pas bien difficile...puisque la mystérieuse phrase tirée de l'építaphe et du grand parchemin nous indique que Teniers détient la deuxième clef :

*« Bergère pas de tentation, que Poussin Teniers gardent la clef
Pax 681... »*

Et que les tentations sont celles des biens matériels (donc associées au trésor), subies par Saint Antoine...

Teniers est le nom de deux peintres (père et fils), mais qui donc aurait décrété que la deuxième clef serait dans l'une de leurs peintures ?

L'on pourrait tout aussi bien prendre l'anagramme de Teniers (**ET IN SER**) qu'une statue de Saint Antoine Ermite, ou les deux.

L'auteur du codage de l'église de Rennes-le-Château a certainement pris un « malin » plaisir à exploiter la piste TENIERS puisque « *Les tentations de Saint Antoine* » objet des nombreuses peintures du peintre nous ramènent obligatoirement à **la statue de Saint Antoine Ermite qui est dans l'église de Rennes-le-Château et au diable ...**

La piste du trésor monétaire étant associée à celle du diable, il nous faut pour suivre ce dernier à la trace, le débusquer sous les traits du cochon qui se trouve justement au pied de la statue...

Or justement, pour mieux attirer notre attention et faire le lien indispensable avec son livre, l'abbé Boudet, inventeur de cet étrange jeu de piste sous forme de rebus, a fait rajouter par Saunière **deux défenses (= canines) au cochon de Saint Antoine, le transformant en sanglier**. Et pour confirmer le chercheur (s'il existait quelque doute) il a parallèlement enlevé deux canines au crâne qui se trouve au pied de la statue de Marie Madeleine qui est en vis à vis...

En excellent truffier que je suis, je me suis reporté au livre de Boudet qui consacre justement un chapitre entier à la chasse au sanglier, à la page 302 :

*« ...Le Neimheid n'a pas laissé dans l'ombre le souvenir de ces chasses dangereuses, et dans toutes les montagnes couvertes de bois profonds, pouvant servir de retraite sûre aux sangliers, on trouvera des terrains appelés **pijole** ou **pijoulet** , - **pig, porc, - to jole, heurter avec la tête** -. Le Pijole de Rennes-les-Bains a sa place au Serbaïrou, au sud des deux roulers ou roches tremblantes. »*

Dans ce chapitre consacré au sanglier l'abbé Boudet développe l'un des douze travaux d'Hercule pour nous indiquer page 301 que le Serbaïrou représente la montagne d'Arcadie...

« Erymanthe, la montagne d'Arcadie, était l'asile d'un sanglier dont la fureur remplissait d'effroi la contrée entière. Eurysthée demande à Hercule de délivrer le Pays de cet hôte redouté. »

Ces deux citations du livre de Boudet sont la PREUVE qu'il situait l'Arcadie sur le mont Serbaïrou, et ce ne pouvait être que celle de Poussin qui y représente un tombeau que j'ai identifié comme étant celui du roi des Juifs.

Si nous rajoutons la graphie d'Edmond désignant le Dé du Serbaïrou (Ed se lisant Σd, soit Sauveur au Dé) et la présence d'une mine, cela fait beaucoup de coïncidences pour un rébus...

L'entrée de la mine de Jais, située sous le Dé (homophonie avec dalet=porte) du Serbaïrou pourrait peut-être mener vers ce que je considère être **l'ancienne cache du tombeau du roi des Juifs**, l'alias Jésus Barabbas.

Beaucoup de chercheurs l'ont explorée, attirés par la recherche d'un trésor, mais sans savoir ce qu'elle pourrait cacher !

La direction de ce lieu est suggéré dans la VLC puis confirmée sur la tombe de l'Abbé Boudet.

A la page 200, l'abbé associe la notion d'angle «to angle = pécher à la ligne» à la découverte du tombeau du Christ puisqu'au bout de la ligne se trouve normalement un poisson YCHTUS dont l'acronyme signifie Jésus Christ Fils du Dieu Sauveur.

Et à la page précédente, en haut de la page 199 il avertit dans sa définition du Languedoc qu'il faut inverser le nord et le sud, c'est à dire rajouter 180° aux angles trouvés.

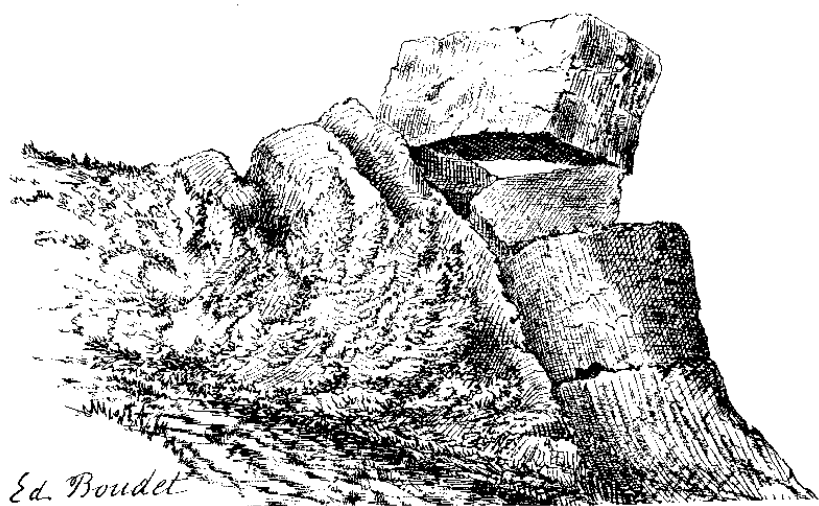
Sur sa tombe cohabitent l'acronyme de Jésus et un nouveau rébus Eccl 1.11 livrant la valeur de l'angle 111°, autre symbole désignant le Christ (III = 3 en 1)...

Pour ma part, **je suis convaincu que le tombeau du Christ a été déplacé par les Templiers¹, dans une crypte située sous le mont Cardou** et je vais te montrer en quoi mes observations sont fondées et se vérifient sur le terrain...

1 En 1208 veille de la croisade contre les Cathares.

X

LETTRE D



Ed. Boudet

Pierre levée, située en face de la Borde-Neuve
sur la rive gauche de la Sals

10. LETTRE D

La présence de **dés** truqués sur le tableau de la station X du chemin de croix de l'église de Rennes-le-Château ne pouvait que me renforcer dans ma conviction qu'il existait un secret lié à un dé ou caché dans la lettre D ; dans ce dernier cas, la lettre qui s'écrit en hébreu *Daleth*, était-elle une allusion à la localité d'Alet, ou par homophonie à « *dalet* » qui signifie « porte¹ » ?

Je m'attachai d'autant plus à recenser toutes les coïncidences ou allusions au dé, que l'abbé Henri Boudet (Bout dé ?) en avait laissé une, bien en évidence, à la dernière page de son livre codé dont je t'ai parlé il y a quelque temps...

Il commence en effet son avant-dernier paragraphe de la page 306, par un étrange accent mis sur le « e » du mot « de » : « *Alors à l'arête du cap **dé** l'Homme sur le haut d'un ménir...* »

Un lecteur non averti ne s'attarderait pas sur un tel détail, s'il n'était établi que l'abbé attache une si grande importance à un rocher qu'il appelle « pierre levée » qu'il nous le représente dans un de ses très rares croquis, page 244.

S'agirait-il encore d'un hasard, s'il numérote les quatre pages de ses « *observations préliminaires* » de I à V, en oubliant le IV, qui est une allusion au D, quatrième lettre de l'alphabet ? (Relire Leblanc dans L'HOMME A LA HACHE...).

Avant de relire avec la plus grande attention le livre de l'abbé Boudet, je m'amusai à faire une liste de tout ce qui de près ou de loin me rappelait le mot « dé », et que j'avais pu rencontrer au cours de mes recherches...Je ne fus pas déçu !

Le rébus le plus ancien daterait selon moi du 17^{ème} siècle et serait contenu dans le « *Livre des figures hiéroglyphiques* », document

¹ Dans son quatrième tableau représentant la résurrection, le peintre Signol montre le Christ poussant une porte au lieu de rouler une pierre.

Rose+Croix du 17^{ème} siècle faussement attribué à Nicolas Flamel, dont j'ai expliqué la relation au Grand Secret dans MA QUESTE DU GRAAL. Dans ce livre, il existe une représentation du monument des « Arcades¹ » qui était situé dans le cimetière des Saint-Innocents, à Paris, et sur lequel Saint Pierre et Saint Paul sont en position inversée (droite pour gauche), par rapport à un relevé digne de foi établi par Bernier, peu avant la destruction du monument.

Selon moi, cette disposition serait une invite à lire les **mots** de droite à gauche, ainsi que je l'ai fait sur une Pietà de l'église de Rennes-les-Bains, qui est l'inversion d'un tableau de Van Dick exposé à Anvers (envers ?) ; faussement intitulée « *Le Christ et le lièvre* ». Je l'ai lue « Le lièvre EST le Christ ». **Dans le cas du monument des « Arc/a/des », je comprendrais « dé à Arques² »**

Que penser de la mystérieuse phrase effacée par des vandales, qui se trouvait sur le bas-relief situé sous l'autel de l'église de RLC et que l'on retrouve à la fin du grand parchemin publié par Gérard de Sède ? Cette phrase dont le sens nous échappe encore aujourd'hui, est écrite en majuscules, sur deux lignes, et comporte des anomalies d'orthographe et de grammaire : que signifient ces accents et points sur les i qui n'existent pas en latin et font apparaître quatre phonèmes JE, **DE**, NE, NI ?

Que penser de cette pierre cubique citée dans le mystérieux document qu'est « *Le Serpent rouge* » au signe du Taureau : « *Grâce à lui, désormais à pas mesurés et d'un œil sûr, je puis découvrir les soixante-quatre pierres dispersées du **cube parfait**, que les frères de la BELLE du bois noir échappant à la poursuite des usurpateurs, avaient semées en route quand ils s'enfuirent du fort blanc.* » Etymologiquement, le mot cube (du grec cubos) ne désignerait-il pas un dé ?

1 Car sinon, pourquoi l'une des plus importantes sociétés ésotériques du 17^{ème} siècle s'appela-t-elle « *L'Académie de l'Arcade* » ? Et pourquoi A.A ? Toujours coïncidence ?

2 En verlan.

Que penser des différentes « *Tentations de Saint Antoine* » du peintre Teniers, qui toutes contiennent une pierre cubique servant de table (ou d'autel) ?

L'analyse méthodique de « LA VRAIE LANGUE CELTIQUE... » me permet de découvrir les éléments probants que je cherchais, en allant de surprise en surprise...

La « *VLC* », ainsi que l'appellent entre eux les chercheurs, utilise la langue des oiseaux, du jeu de mots, en franglais ainsi que l'explique l'abbé, à la page 92 de son livre :

« *En examinant de près le langage actuel des Kabyles, on s'assurera qu'il est fait de jeux de mots et par conséquent le seul punique –to pun (peun) faire des jeux de mots.* »

Et si quelqu'un en avait le moindre doute, il précise donc, page 102 :
« *On a remarqué avec quelle facilité la langue punique, par ses jeux de mots, savait créer les noms propres d'hommes. Les noms communs offrent aussi des combinaisons semblables et représentent en plusieurs monosyllabes associés, des phrases entières avec un sens rigoureux et précis.* »

Ne nous livre-t-il pas le secret de son nom et celui des lettres en nous invitant à parler petit nègre¹?

Muni de ce précieux viatique, il ne m'était pas difficile de traduire le nom d'une fontaine de Rennes les Bains, la « Gode », comme une injonction de se rendre au dé : **Gode = Go (aller) + de (dé).** **Cela d'autant plus, que l'abbé Boudet ne cachait pas (page 273) qu'elle s'appelle en réalité fontaine de la Madeleine ; aurait-il inventé son ancien nom pour nous transmettre ce message ?**

« *On la désigne depuis peu d'années sous le nom de la Madeleine ; mais son nom celtique reproduit dans le cadastre, est celui de la fontaine de la Gode.* »

1 Dans « *LE TRIANGLE D'OR* » de Maurice Leblanc, le nègre Ya-Bon qui connaît le secret est muet (P. Ferté page 403).

Je fus extrêmement plus fier de découvrir (page 212) une utilisation exceptionnelle, comme pour mieux la faire remarquer, du latin au lieu de l'anglais, par l'abbé Boudet :

«*To add, ajouter, en latin addere* »

Boudet nous laissant terminer, add » ne devrait-il pas se lire ?
« **add = ad (vers) + d (dé)**, et addere devenant : « addere = ad (vers) + d (dé) + ere (aire) » désignant la proximité d'un dé, et confirmant le message des deux tableaux de Poussin (R et D) ?...

A ce stade du décodage, il ne m'était plus permis de douter que l'abbé Boudet indiquait de se rendre à proximité d'une pierre ressemblant à un dé, si ce n'est le Dé du Serbaïrou lui-même, pour y trouver ce que je cherchais, le tombeau du Sauveur (IS). Existait-il dans le texte du livre des indices confirmant qu'il s'agissait bien de lui ?

La définition que donne l'abbé Boudet de l'étymologie d'Axat, où il choisit d'être enterré plutôt qu'à Rennes-les-Bains à côté de sa mère, me semble fort explicite. Le nom d'Axat serait une simple inversion d'Atax qu'il définit ainsi, page 219 :

« *A la fabrication des épées, les Atacini joignaient celle des haches, - **to add, ajouter + axe, hache*** », qu'il faut bien entendu poursuivre par le message **add H ou encore ad d H (vers Dé, l'Homme)**

Je trouvais encore une confirmation de cette réponse à la page 25, dans la définition que l'abbé donne du Neimheid, qui est le gouvernement des Druides ; curieusement, ce nom est cité cinq fois à la même page avec un H final qui a été rajouté ; il nous indique :

« *Neimheidh = to name (nommer) + to head (être à la tête, conduire)* »

Mais tout de suite après, il invite le lecteur à la plus grande vigilance en précisant que « *les druides...employaient surtout les*

termes monosyllabiques de leur langue et les plaçaient dans un agencement tel, que les sons de ces monosyllabes, accolés les uns aux autres, ne pouvaient blesser l'oreille la plus délicate. »

Ne nous suggérerait-il pas de lire :

« Neimheidh = Neimh (to name = nommer) + eid (anagramme de dei = dieu) + h (H = l'homme Jésus) »

« **Je parle du Dieu Homme** », nous dit-il !

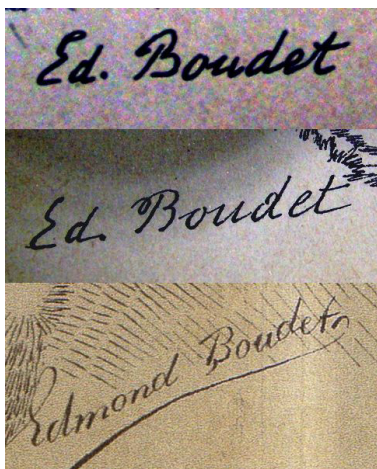
Et puisqu'il nous invite à utiliser la phonétique (sons), écoutons le :

« Neimheidh = Neimh (to name, nommer) + ei (est) + dh (dé) »

Dire (désigner) le Dé

Mais les deux gravures intercalées entre les pages 244 et 245 que l'abbé Henri Boudet attribue à son frère Edmond, notaire à Axat, seraient encore plus précises...

En effet, dans les initiales d'Edmond (Ed), le E ressemble singulièrement à un sigma (Σ), initiale de mot Sauveur... « *Ed* » pourrait donc se lire « **Sauveur, Dé** » et Edmond désignerait le Mont du Dé... Le prénom d'Edmond ne devenant qu'une utilité, c'est la raison pour laquelle j'éprouve le plus grand doute sur le fait qu'il soit l'auteur de ces gravures, comme de la carte.



XI

ARCADIE (SUITE)

[illegible]

Carte du Cromleck de Rennes-les-Bains (V.L.C.)

11. ARCADIE (SUITE)

Dans son livre, l'abbé Henri Boudet produit plusieurs gravures et une carte signées de son frère Edmond Boudet.

Aucune des signatures d'Edmond Boudet ne se ressemblant, je suis convaincu qu'il n'en est pas l'auteur, car en tant que notaire, ses signatures devraient être toutes identiques pour ne pas être suspectées de fausseté...

Je pense donc que le prénom Edmond a bien été utile à l'abbé qui s'en serait servi en l'écrivant de différentes manières pour suggérer des messages : Ed avec un E en forme de sigma grec pour suggérer Sauveur Σ et d pour suggérer la pierre du dé.

Il en serait de même de la carte où le prénom est écrit en entier, Edmond se lisant phonétiquement et à l'envers, le Mont du Dé.

Cette carte est pleine de secrets, réservés à ceux qui savent observer et réfléchir, et nous aurons l'occasion d'y revenir plusieurs fois car je n'ai pas l'intention de tout dévoiler ici.

Le titre, tout d'abord, étudié par de bons chercheurs, a révélé quelques anomalies, dont la présence d'un point final qui n'aurait pas lieu d'être.

Selon Jacques Mazières (*simple curieux*) le point représenterait le menhir des Pontils.

Selon Thierry Espalion qui utilise la Guématrie, le titre RENNES CELTIQUE. suivi d'un point suggère le nombre 681 cité dans la clef cachée dans la stèle de Marie de Nègre.

Rennes comporte en effet 6 lettres et Celtique 8 le point en trop étant compté pour 1.

Thierry Espalion a bien remarqué que 681 est aussi le nombre de PAX, mais pas soupçonné que PAX 681 désigne 2 Jésus.

C'est pourquoi il faut poursuivre le raisonnement et dire que 681 doit s'écrire XPA (600+80+1) dans lequel XP représente le Christ (XPistos) et A l'Alpha, qualificatif de Barabbas...

Le titre de la carte indique donc son objet qui est de nous montrer l'emplacement du tombeau du Christ Barabbas, le libérateur, ainsi que l'indique Boudet dans ses trois définitions de IS (pages 63, 66, 70).

La signature de la carte « Edmond Boudet » indique de s'intéresser au mont du Dé (Pierre levée du Serbaïrou).

Nous retrouvons donc les lieux indiqués par la résolution des autres rébus et allons examiner la carte avec une particulière attention.

La croix gravée qui est la plus grande du Cromleck de Boudet invite à penser au Seigneur.

L'unique dolmen en forme de Pi (π) de la carte, est là pour représenter le Christ. (Barabbas l'aurait-il squatté ?).

Ironie de l'Histoire, un dolmen serait des plus appropriés pour désigner celui qui a trompé toute l'Humanité :

« *Dolmen = to dol (tromper) + men (les hommes)* »

La pierre levée appelée improprement Dé et qui se trouve à l'entrée d'une mine de Jais, indiquerait (par un jeu de mot Dé=D=daleth qui homophoniquement donne dalet=porte) une entrée du tombeau.

Le tombeau du Christ se trouvait originellement sous la pierre du pain qui représente au sens eucharistique sa chair, c'est à dire son corps...

La Pierre du Pain et la rivière Sals dont l'eau est salée (!) représenteraient à proximité du tombeau du Christ l'offrande du pain et du sel.

XII

PETIT PARCHEMIN

12. PETIT PARCHEMIN

Tous les passionnés de l'énigme dite de Rennes-le-Château se souviennent du best seller de Gérard de Sède « *Le trésor maudit* » paru en 1967 qui tira ce petit village de l'Aude de sa léthargie et en fit un lieu de renommée mondiale.

En 1969 un touriste anglais, « *Henry Lincoln* » achetant par hasard ce livre découvrit dans l'un des documents rapportés par de Sède, « le petit parchemin », une phrase cachée reconstituée en mettant bout à bout les lettres ANORMALEMENT élevées disséminées dans le texte. Cette phrase est sans ponctuation la suivante :

**A DAGOBERT II ROI ET A SION EST CE TRESOR
ET IL EST LA MORT**

Co-auteur en 1982 de « *L'énigme sacrée* » puis de « *L'énigme sacrée : le message* » en 1986, Henry Lincoln publia seul « *Le temple retrouvé* » en 1991, qu'il concluait (p.44 dans l'édition française) par ces mots :

« L'auteur des codes s'efforçait certes de communiquer un message, mais jusqu'à présent sa voix n'avait pu se faire entendre. »

Comment avait-on pu en arriver à un tel gâchis ?

Si nous nous permettons une telle appréciation, c'est que nous ne sommes d'accord avec lui sur rien.

Ce qui nous importe serait de savoir si les messages que nous avons découverts dans ce parchemin (et son grand frère) sont des **leurre destinés à tromper le chercheur ou bien des indications codées pour aider à la découverte du Secret.**

Le texte du parchemin est un extrait des évangiles décrivant l'épisode des épis de blé que le Christ et ses fidèles consomment

en transgressant l'interdit du Sabbat. Depuis l'an 2005, il est établi que ce texte est tiré du Codex Bezae.

Ce qui surprend le plus le lecteur, au premier regard, est que les phrases sont de longueur très inégales et que plusieurs petites croix sont réparties dans le texte.

Dans le coin droit inférieur, deux mots séparés du texte sont mis en évidence « *Redis bles* » ainsi que les deux derniers mots « SOLIS SACERDOTIBUS », ce que Lincoln a interprété comme « *le trésor de Rennes-le-Château est réservé aux initiés* », ce que nous réfutons.

Signalons, en haut à gauche du parchemin, une petite figure en laquelle tout le monde s'accorde à voir un alpha et un Omega renversés (tête en bas), ainsi que PS en place de signature.

Ainsi donc, parce que notre « anglais » ne maîtrise pas la grammaire française, et bien que nous ayons soulevé le voile dès 1998, il semblerait que l'évocation de l'or fasse briller les yeux tout en obscurcissant l'esprit...

Vingt ans après la découverte de cette phrase, Henry Lincoln déclarait sans être contredit : « *De toute façon, on ne saurait escompter qu'un message dissimulé de manière si puérile livre spontanément des informations capitales.* »

Il faut croire qu'au pays des aveugles les borgnes sont rois !

Mr Lincoln fait une faute en présupposant que le mot roi s'applique au roi Dagobert et une erreur grammaticale MAJEURE en ne comprenant pas que les mots ROI et SION sont liés par le ET... la phrase devant donc se lire :

A DAGOBERT II

ROI ET A SION EST CE TRESOR, ET IL EST LA, MORT.

Le trésor dont il est question n'est donc pas d'ordre monétaire mais spirituel, puisqu'en lisant de droite à gauche ROI ET A SION EST CE TRESOR nous obtenons :

CE TRESOR EST ROI DES JUIFS

Le fait que le message soit complété par IL EST LA, MORT apporte une précision capitale, nous indiquant qu'il s'agit du corps, des reliques ou du tombeau d'un roi des Juifs.

Quelle pourrait être l'identité de ce roi des Juifs ?

- Dans le haut du coin gauche du parchemin qui est rédigé en latin se trouvent deux lettres grecques (un alpha **α à l'endroit** et un Omega **ω renversé**) importantes par leur symbolisme :

J'ai montré que alpha représente Jésus Barabbas l'imparfait, tandis que Omega représente le Baptiste accompli, ainsi qu'il est souligné sur le baptistère de Rennes-le-Château.

Ici, l'auteur du parchemin s'est servi de l'alpha ET de l'Omega pour faire référence à Jésus et afin que son message ne soit pas incompris ; mais il inverse l'Omega pour montrer qu'il s'agit du deuxième Jésus, qui est Barabbas. C'est très astucieux.

- Mais ce n'est pas tout. L'auteur du petit parchemin a utilisé un procédé que j'ai déjà rencontré sur la tombe de l'abbé Boudet (mort en 1915), tombe codée avant même la parution de son livre en 1886...

Il s'agit de la transformation d'un O en thêta θ ; ici l'opération s'est passée à la deuxième ligne sur le O final de *secundo primo*, expression unique dans le NT qui désigne le « Sabbat second premier » dans l'épisode des « épis de blés » dont est tiré ce texte.

En transformant le O en thêta le scripteur (ou crypteur) a totalement changé la nature du texte, qu'il faut oublier, car le thêta est le symbole et l'initiale de Dieu.

Dans ce contexte le rébus *secund θ primo* désigne le Dieu (Jésus) qui de deuxième est devenu premier.



Bien entendu, il ne s'agit pas de Jésus qui est passé devant le Baptiste que l'on lit dans le prologue de Jean, et qui est faux. Il s'agit de Jésus Barabbas, le deuxième Jésus qui est devenu le Jésus des évangiles.

Le ROI DES JUIFS désignerait donc le Christ !

« Pilate l'interrogea en ces termes : es-tu le roi des Juifs ?

Jésus lui répondit : tu le dis. »

Luc 23(3).

Vérifions si notre lecture des mots mis en évidence nous permet de le vérifier...

- « Redis bles » signifierait « **l'or de Rhedae** » que Gérard de Sède a très bien interprété puisqu'il en fait le titre d'un livre « *L'or de Rennes* ». Rappelons l'anachronisme du mot « bles » qui en argot signifie « or », ce qui n'avait échappé à personne et plaide pour une REécriture tardive du message.

- L'interprétation de SOLIS SACERDOTIBUS nécessite une culture religieuse supérieure à la moyenne :

Il faut savoir que dans les évangiles en grec ancien, le nom du Sauveur (IesouS) pouvait être représenté par la première et la dernière lettres, c'est-à-dire IS (aussi valable pour l'expression latine IesuS).

Il faut également se souvenir que dans l'admirable texte qu'est « Hébreux », le Christ qui est Messie est désigné comme « médiateur d'une alliance nouvelle avec Dieu » (en remplacement de celle avec les prêtres, qui a échoué) et comme le « **prêtre unique** » pour l'éternité.

Nous interprétons donc SOLIS comme la contraction des mots unique (SOLIUM) et de Jésus (IS), selon le Notarikon.

SOLIS SACERDOTIBUS signifie donc selon moi
« du prêtre unique Jésus »

- Le « P S » clôturant le texte en place de signature ne signifie surtout pas « *Prieuré de Sion* » mais dans ce contexte « **PECUNIA SUA** », précisant par là que le trésor monétaire associé au tombeau appartenait en propre au Christ.

L'abbé Boudet auteur de la « *Vraie Langue Celtique* » ne l'a-t-il pas confié à la page 227 dans sa définition du mot Rialsès en suggérant qu'il s'agit de « *l'impôt du roi* » ?...

XIII

UN TRANSFERT A STENAY ?

13. UN TRANSFERT A STENAY ?

Le contenu et la datation du petit parchemin qui est pour l'instant toujours apocryphe soulèvent des questions de la plus grande importance.

La phrase cachée n'a aucun rapport avec les affabulations prêtées à Pierre Plantard, se rapportant à la perpétuation d'une dynastie mérovingienne qui sont au mieux une plantardise, au pire un leurre fabriqué par Pierre Plantard et Philippe de Chérissey pour éloigner les curieux du véritable objet de leur recherche, le tombeau du Christ...

Car il s'agit bien de cela en réalité, et si l'on prend au pied de la lettre le contenu du petit parchemin, il évoque la réception par Dagobert 2, à Stenay, du tombeau du Christ, provenant du Razès (Aude, Gard, Hérault) tenu par les Wisigoths.

Le 23 décembre 679, Dagobert 2 fut assassiné dans la forêt de Woëvre ; se pourrait-il que cela ait un lien direct avec le trésor reçu ?

Il est rapporté qu'il fut assassiné en plein midi et pendant son sommeil, d'un coup d'épieu dans l'œil.

Son crâne fut pieusement conservé au couvent de Mons à partir de la fin du 16^{ème} siècle, et selon Patrick Ferté page 198, l'abbé Dom Mabillon :

« décrit vers 1680 la blessure du crâne : ***Frons perforata est supra oculum sinistrum*** » (Le front perforé au-dessus de l'œil gauche).

Il se trouve que celui que l'on peut voir aujourd'hui présente la trace d'un coup de hache sur le sommet du crâne, et non pas d'un coup d'épieu au-dessus de l'orbite.

Il y a donc eu substitution et occultation d'une pièce à conviction.

Idem pour le corps :

Selon Mgr Mangin, c'est dans l'église Saint Rémy de Stenay édifiée en 513 par Thierry 1^{er} fils de Clovis que fut enseveli Dagobert 2, et son tombeau fut oublié après l'avènement des Carolingiens.

Ce n'est qu'en 872 qu'il fut redécouvert, et le gouverneur de Stenay, Drogon, se rendit le 17 janvier à Douzy, pour prévenir Charles II le chauve. Ce dernier convoqua un concile en présence d'Hincmar archevêque de Reims, assisté de Bérard évêque de Verdun.

Après sa canonisation rapide (10 septembre 872) le tombeau de Dagobert II fut inhumé dans la nouvelle église Saint Dagobert construite à son intention.

Dès avant la première croisade, en 1093, Godefroy de Bouillon soumit Stenay qui lui revenait par héritage, à un siège impitoyable pour récupérer les reliques.

En 1593 le Duc Charles III de Lorraine a reconquis Stenay dans le but de faire honneur aux reliques de Saint Dagobert II., et les fouilles entreprises mirent à jour des tombeaux bien particuliers.

Au 17^{ème} siècle, Stenay fut l'ultime bastion de la Fronde, et la reine mère Anne d'Autriche déclarait selon Patrick Ferté (page 250) que cette ville était :

« *L'entrepôt de la rébellion* » et « *Le boulevard des Frondeurs* ».
D'ailleurs, Gérard de Sède écrivit :

« *Qu'il y ait un secret d'importance à Stenay, on n'en saurait douter. Après le siège de la ville Vauban qui y avait participé y fit des fouilles. Toute la correspondance de Vauban est conservée aux Archives historiques de l'Armée, sauf comme par hasard celle qui concerne ces fouilles : celle-là était encore en lieu sûr pendant la Première Guerre mondiale, conservée au château de Roeulx dans le Hainaut. Il n'est pas certain qu'elle soit perdue pour tout le monde...* »

La Fronde des Ducs de Guise qui voulaient régner dura plusieurs générations et le dernier qui fut impliqué fut Charles (fils de Henri dit le balafre), mort en exil en Italie en 1640.

Il semble qu'il soit étroitement lié à l'énigme de Rennes-le-Château, car il avait épousé Henriette de Joyeuse héritière du château de Joyeuse (au pied de Rennes-le-Château, à Couiza) et baronne d'Arques... De plus, selon Patrick Ferté, il avait eu comme précepteur, le très célèbre Rose+Croix Robert Fludd...

Le Secret caché à Stenay aurait-il joué un rôle dans la désignation de Godefroy de Bouillon comme premier roi¹ de Jérusalem ?

Aurait-il permis aux Ducs de Guise d'exercer un chantage sur les rois de France ?

Sachant que Patrick Ferté cite page 343 l'historien normand Dom François Pommeraye (1659-1660) qui assure « *en se basant sur une vieille hagiographie de St Ouen écrite par un diacre de l'abbaye rouennaise, au 10^{ème} siècle, Fridegode, et apportée avec quelques modifications par Surius* »

« ***Que Dagobert 2 perdit la vie et fut inhumé dans l'église de St Ouen à Rouen qui pour lors avait titre de Saint Pierre*** »

(P. Ferté pages 346 et 347).

Dans l'hypothèse où Dagobert 2 aurait été inhumé à Rouen, à qui appartenaient les reliques tant convoitées et tant disputées ?

A Jésus-Christ Barabbas ?

Il devient donc évident qu'entre occultations et substitutions, l'historien ne sait plus à quel saint se vouer...

Ce qui est sûr, est que le nom de la ville de Stenay provient de « *Sathanaci villa regia* » (La cité de Sathan).

¹ Godefroy de Bouillon refusa la couronne et se déclara "avoué du Saint Sépulcre ... »

Cette connotation infernale, satanique est confirmée par l'héraldique, puisque depuis 1850, les armoiries de Stenay arborent une tête de diable rouge...

Il se trouve que depuis les croisades la couleur rouge se dit « *de gueules* », mais qu'auparavant elle se disait « *règnes* » ce qui fait dire : **DIABLE A RENNES...**



Peut-on lier un Secret qui est certain mais non dévoilé, caché à Stenay, et le petit parchemin qui reste pour l'instant apocryphe ? De quelles hypothèses disposons-nous pour dater le petit parchemin ?

A-t-il existé un original très ancien de ce petit parchemin, à quelques variantes près comme *Redis blés*, et qui daterait donc de

l'an 679, à une époque où le Codex Bezae (dont son texte est tiré) se trouvait au monastère Saint Irénée de Lyon ?

Où bien s'agirait-il d'un palimpseste Rose+Croix fabriqué au 17^{ème} siècle pour y cacher un secret, comme cela a déjà été fait pour « *Le livre des figures Hiéroglyphiques* » qui inventa le faux personnage de Nicolas Flamel ?

Où bien encore, s'agirait-il d'un document dû au génie de l'abbé Boudet, et datant donc du tout début du 20^{ème} siècle ?

La référence au roi Dagobert 2 oublié de l'Histoire, dont la résurrection historiographique eut lieu en 1681 décrit-elle un fait marquant des péripéties du tombeau du Christ, ou bien ne serait-elle qu'une allégorie rappelant sa vie ?

A la mort de Juda de Gamala en +6, sa famille dont Jésus est le fils aîné s'enfuit en Egypte pour ne pas être exterminée par les Romains, comme c'était la coutume pour les dynasties en rébellion. Jésus Bar Juda recherché et condamné à mort par contumax se cacha sous l'alias de fils du père = Jésus Barabbas.

En 656 Sigebert III fut assassiné à l'instigation du maire du Palais Grimoald. Son fils Dagobert 2 fut exilé et Grimoald répandit le bruit de sa mort pour installer son propre fils comme roi.

Dagobert 2 revint et réclama son trône en 674, établissant sa capitale à Stenay. Mais il fut assassiné en décembre 679 dans la forêt de Woëvre à la suite d'un complot ourdi par Pépin de Herstal, maire du Palais.

Dans les deux cas, il s'agit d'un jeune prince appelé à régner et qui dû s'exiler pour avoir la vie sauve ; chacun des deux enfants usa d'un subterfuge pour rester en vie (alias, puis mort officielle pour Jésus et laisser croire à sa mort pour Dagobert). Une fois adulte, les deux princes retournèrent dans leur pays pour réclamer leur trône...

Saurons-nous un jour la vérité sur cette incroyable histoire ?
Si le roi des Wisigoths offrit au roi Franc Dagobert 2 les reliques du Christ, ces dernières furent âprement disputées au cours de l'Histoire, et seul le Grand Secret les a préservées jusqu'à aujourd'hui.

Ceci, je le redis n'est que simple hypothèse.

Dans ce cas de figure, des moines Bénédictins auraient retrouvé la trace des reliques du Christ, et l'Ordre des Cisterciens aurait été spécialement créé sous l'égide de Robert de Molesme, pour les conserver.

Puis Bernard de Clairvaux (le futur Saint Bernard) parraina la création de l'Ordre du Temple.

Si cela était avéré, cela signifie que le véritable motif de la première croisade ne fut pas de libérer les lieux du Saint Sépulcre (puisque le tombeau du Christ se trouvait dans ce qui n'était pas encore la France), mais d'aller chercher l'Arche d'Alliance pour la ramener et la disposer près du tombeau du Christ, dans le Razès, où se trouve la nouvelle Jérusalem.

Cela fut fait : les Templiers trouvèrent l'Arche d'Alliance sous les ruines de l'ancien temple de Salomon, à Jérusalem, et la ramenèrent à Bernard de Clairvaux qui la cacha, à côté du tombeau du Christ, dans la forêt d'orient.

En 1208, veille de la croisade contre les Cathares, le tombeau du Christ Barabbas et l'Arche d'Alliance furent acheminés vers le Razès, en deux lieux prédestinés.

ET NOUS ALLONS VOIR OU

XIV

LES BERGERS D'ARCADIE



*«Les Bergers d'Arcadie»
Poussin (1ère version)
Chez le Duc de Devonshire
Chatsworth house
Derbyshire - Angleterre*



*«Les Bergers d'Arcadie» - Poussin (2ème version)
Musée du Louvre*

14. LES BERGERS D'ARCADIE

Le « **trésor** » qui est le tombeau du Christ indiqué par le petit parchemin et près d'Arques (Aude) selon le décodage de l'építaphe du prochain chapitre, nous est montré par Poussin dans ses DEUX versions des « *Bergers d'Arcadie* » ; suggérerait-il par là l'existence de DEUX tombeaux ?

Reprenons l'essentiel :

Dans ses deux versions datant de 1630 et 1638 (environ), Nicolas Poussin représente un tombeau comportant une énigmatique inscription « ET IN ARCADIA EGO... ». Ce tombeau est examiné (découvert) par trois bergers accompagnés d'un personnage féminin.

Avant Poussin, le peintre Guerchin avait peint vers 1618 (qui représente mille fois le nombre d'or = 1,618)...soit $M \times N$, une autre version ne comportant que deux bergers et sans le personnage féminin ; s'agit-il du même tombeau ?

Autre détails, un crâne est posé sur le tombeau allusion à la fois à la résurrection (car percé d'un trou pour laisser échapper l'âme) et à l'existence d'un trésor monétaire si l'on se souvient du roman « *l'île au trésor* »...

Dernier détail qui a toute son importance, en interrompant sa phrase au milieu du mot EGO pour cause de marge du tableau, Guerchin nous invite à la compléter par le verbe manquant...

Attirer l'attention par OMISSION est un procédé classique qui a fait ses preuves.

Le verbe SUM (je suis) a été proposé depuis plus de trente cinq ans, induisant la recherche sur une voie de garage. Je ne pense pas qu'il se soit agi de l'intention des peintres qui s'adressaient à des érudits dont la culture humaniste était beaucoup plus grande que celle d'un individu moyen d'aujourd'hui.

La réponse nous a été donnée par deux auteurs¹, Mr Pineau et Lacoste qui ont retrouvé cette phrase terminant l'inscription que le poète Virgile rédigea pour sa tombe avant de mourir :

« MANTUA ME GENUIT, CALABRI RAPUER, TENET NUNC PARTHENOPE ; CECINI PASCUA, RURA, DUCES, ET IN ARCADIA EGO VIXI. »

« Mantoue m'a donné le jour, les Calabres m'ont ravi, Parthénope (Naples) me revient maintenant ; j'ai chanté les pâturages, les campagnes, les chefs, et moi aussi j'ai vécu en Arcadie. »

Nous comprenons donc à la lumière de cette expression que le verbe manquant et suggéré serait plus probablement VIXI (J'ai vécu) que SUM (Je suis), même si l'un n'exclut pas l'autre. Et nous découvrirons avec ce qu'il recouvre, l'incroyable Vérité !

Le Christ Barabbas aurait vécu avec sa famille, plusieurs dizaines d'années dans le Razès, dans la Nouvelle Jérusalem...

Dans la lettre à l'Eglise de Philadelphie, Jésus-Christ Barabbas promet au vainqueur des Romains de lui communiquer le nom de la ville où il demeure et celui sous lequel il se cache :

« Et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu (Aleph Thav), et le nom de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu. » Apoc 3(12)b

Ce nom ne peut être que celui d'Aleth (ALEph + THav).

« ... et mon nom nouveau. » Apoc 3(12)c

Chez Luc, ce nom nouveau est « Héliyas » qui signifie en grec *magicien*².

« Mais Elymas, le magicien- car c'est ainsi que se traduit son nom- s'opposait à eux et cherchait à détourner de la foi le proconsul. » Actes 13(8)

¹ « Le tombeau de Virgile » – Pineau et Lacoste – Ed. MARIA ISABELLE - Paris - 1990

² Un mage (à la fois astronome et astrologue) était respecté ; le fait d'être magicien (pratiquant la magie) était puni de mort. Les "miracles" attribués à Jésus, seraient-ils de la magie ?

Très curieusement Patrick Ferté cite p.136 et notes une gravure¹ allemande du 16ème siècle associant «ET IN ARCADIA EGO» et la nouvelle Sion... C'est à dire le pays d'Arques et la Nouvelle Jérusalem.

La question qui se pose naturellement serait de savoir pourquoi Poussin et avant lui Guerchin n'ont pas appelé leur tableau « Le tombeau de Virgile » ?

La réponse qui s'impose est qu'il ne s'agit pas du tombeau de Virgile puisqu'il s'agirait d'un ROI, ni de son Arcadie puisqu'il s'agit du pays d'Arques en Razès...

Il n'a en effet échappé à personne que si le berger de la première version de Poussin montre du doigt le D de ARCADIA, il montre le R dans la deuxième version...

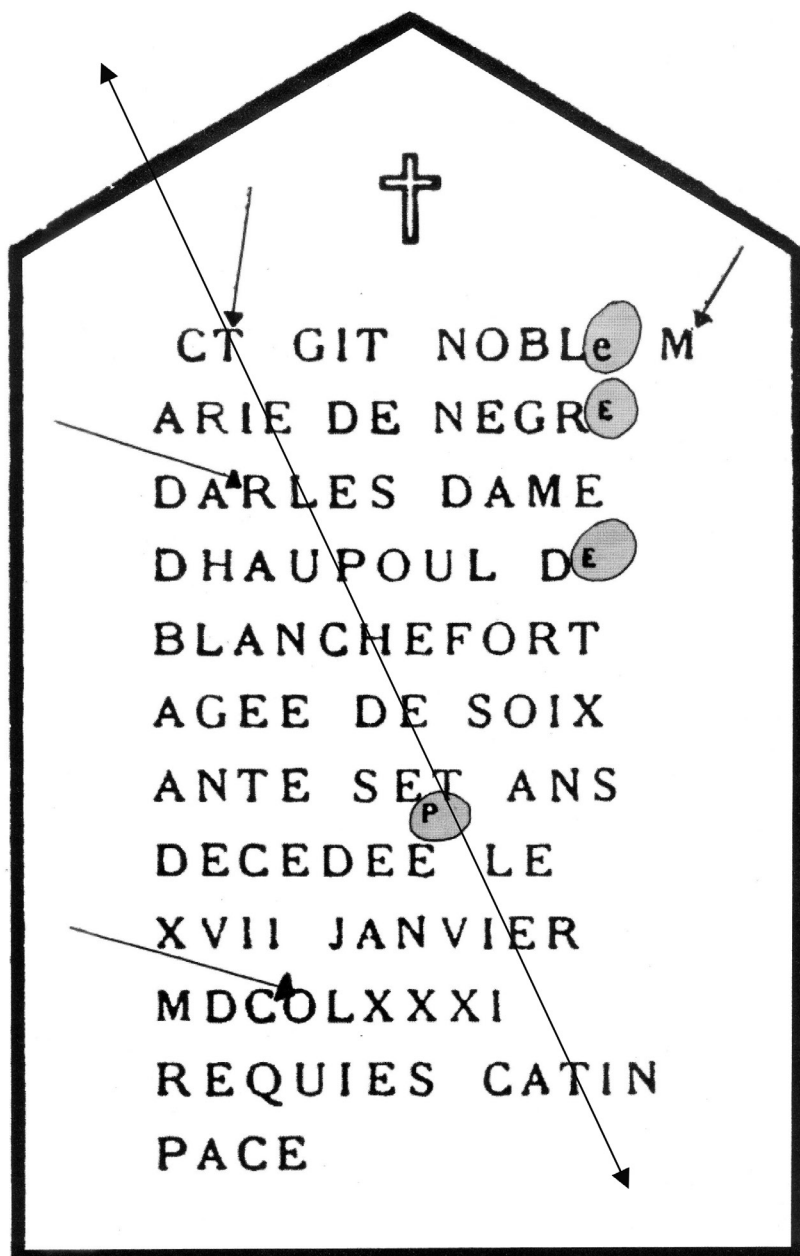
Nous devons à Mr Pineau et Lacoste d'avoir remarqué la disposition triangulaire que fait le R avec EGO situé à la ligne suivante, suggérant le mot REGO (je règne) ce qui désignerait l'occupant du tombeau comme un Roi... un Christ².

1 *“Gravure évoquant la chute de Jean de Leyde (1510-1536) apôtre exalté des anabaptistes qui instaura dans Münster le Royaume de Sion.”*

2 Christ signifie oint, qui a reçu l'onction.

XV

LA STELE DE MARIE DE NEGRE (1)



Epitaphe de la Marquise de Blanchefort - Relevé SESA de 1905

15. LA STELE DE MARIE DE NEGRE (1)

L'épithaphe de Marie de Nègre d'Ablès noble dame de Blanchefort décédée le 17 janvier 1781, paraît-il enterrée à Rennes-le-Château, est également une pièce maîtresse du dossier dont tout le monde a entendu parler. Publiée par Gérard de Sède, elle est attestée par un relevé de la Société d'Etudes Archéologiques de l'Aude qui présente l'inconvénient de ne dater que de 1905, laissant planer un doute sur le fait qu'elle soit d'origine. Depuis un siècle, cette épithaphe a disparu. L'important réside dans son codage, qui est incontestable et génial ; personne ne peut imaginer la somme de secrets qu'elle recèle...

Le chercheur Jean Pierre Monteils, auteur en 1974 de « *Nouveaux trésors à Rennes-le-Château* » a dévoilé la diagonale des T qui relie dans le texte, le premier T substitué au premier I de CI GIT, au dernier T que l'on observe à l'intérieur du mot CATIN. Cette diagonale qui traverse le mot HAUTPOUL dont le T est manquant passe sur le T de SEpT qui a été déplacé, puisque prenant la place du P.

Sachant que la lettre T désigne habituellement un trésor, Jean Pierre Monteils en a déduit le message suivant, en lisant du premier au dernier T :

**« Le trésor (1) n'est plus chez Hautpoul (2) ;
Il a été déplacé (3) dans la catin (4). »**

En argot, le mot « catin » signifie fente, qui sert aussi bien à désigner une anfractuosité du rocher, qu'une femme de mauvaise vie.

Cette lecture fort pertinente m'a fasciné, mais j'ai dû la rectifier tant elle me paraissait incomplète et imprécise. Incomplète, car il

me semblerait illogique d'informer sous la couverture d'un code, qu'un T a été déplacé, sans dire où.

Or justement, le fait que le mot CATIN nouvellement crée (à partir de la formule REQUIESCAT IN PACE) soit à côté du mot PACE qui signifie « paix » comme le mot PAX, nous offre une possibilité.

Les trois lettres qui forment le mot PAX apparaissent disposées en triangle (permettant de les lire de différentes façons) sur la dalle mortuaire (horizontale) associée paraît-il à la même tombe. Et cette dalle, elle aussi mystérieusement disparue (a-t-elle existé ?), offre elle aussi dans sa graphie, la particularité d'être extrêmement riche d'informations que j'ai également décodées.

Ainsi, et pour ce qui nous intéresse ici, on trouve sur les côtés, des inscriptions **latines et grecques** formant l'expression que nous avons déjà rencontrée sur le tableau de Poussin :

« ET IN ARCADIA EGO ».

Seule différence, les lettres latines R et C ont été remplacées par les lettres correspondantes grecques P et X afin de faire apparaître celles qui forment le chrisme « XPistos » (XP) qui désigne le Christ.

Non seulement cette substitution de lettres a l'avantage d'associer le nom du Christ à l'Arcadie, (XP dans Arcadia) ce que personne n'a jamais fait remarquer, mais elle est la clef qui nous permet de terminer le décodage de l'építaphe :

Si nous associons les mots PACE = PAIX = PAX, ces trois dernières lettres pouvant se disposer en APX en grec et ARC en latin, nous obtenons une autre lecture de l'építaphe qui se termine par REQUIES CATIN ARC

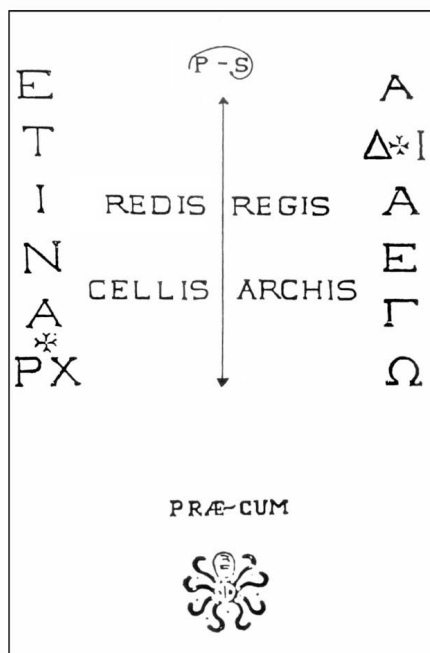
Les mots CATIN et ARC étant voisins par la force des choses, ceci permet une lecture plus complète de la diagonale des T, qui est la suivante :

**Le « trésor » (1) n'est plus chez Hautpoul (2) ; il a été déplacé (3)
dans une catin (4), près d'Arques (5).**

- Une précision capitale doit maintenant être apportée sur la nature de ce trésor.

La réponse nous a été suggérée par le petit parchemin qui fait partie du même « fond » publié par l’auteur. Il y est indiqué que le « trésor » serait le tombeau du Christ...

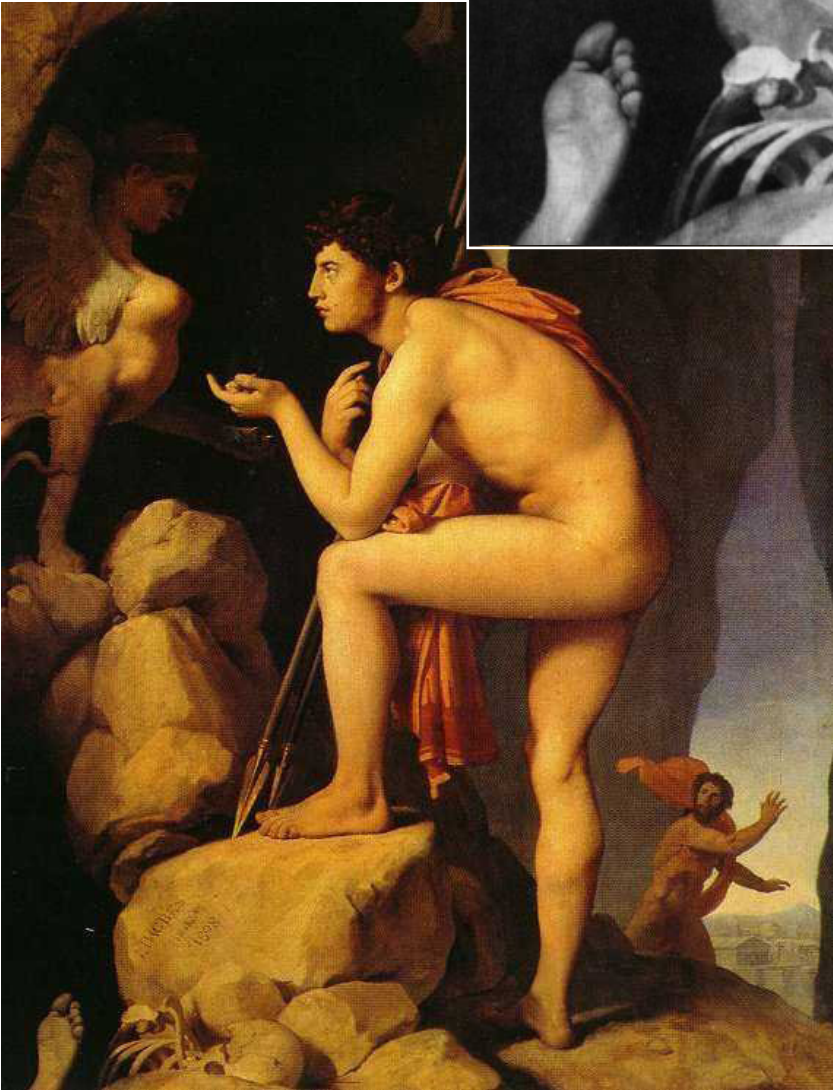
LE TOMBEAU N’EST PLUS CHEZ HAUTPOUL IL A ETE DEPLACE
DANS UNE CATIN PRES D’ARQUES



Dalle de la tombe de Marie de Nègre
Reconstitution par P. Silvain (1999).

XVI

ŒDIPE RESOUT L'ENIGME



Œdipe résout l'énigme - Ingres (Musée du Louvre)

16. ŒDIPE RESOUT L'ENIGME

Nous retournâmes une autre fois au musée du Louvre, car j'avais promis à Hélène de lui montrer un tableau d'Ingres, qui selon moi, contiendrait le Grand Secret...

Il s'agit du tableau intitulé « *Œdipe résout l'énigme* » lui dis-je ; et je trouve que son titre est parfaitement bien indiqué pour nous inviter à en faire de même, notre attention étant attirée par un **N à l'envers dans la signature du peintre INGRES...**

Comme tu dois t'en douter, ce N inversé dans sa signature est intentionnel et a une signification cachée qu'il nous invite à découvrir, en le rendant si ostensible.

- Je te rappelle que c'est à la suite de la découverte de plusieurs N inversés à Rennes-le-Château, sur le I.N.R.I. de la tombe de l'abbé Saunière et une cloche de l'église, ainsi que dans les environs immédiats comme le calvaire d'Antugnac, que je me suis intéressé à leurs significations...

- S'agirait-il ici d'une nouvelle signification ?

- Tout à fait ! Sur une tombe ou un calvaire sa présence signifierait à mon avis la négation de la crucifixion ; je t'ai montré à Saint-Sulpice (Paris) que sa présence en parallèle avec un N normal, sur les tableaux de SIGNOL servirait à décrire et distinguer deux Jésus (=Sauveur=Messie), l'un rédempteur crucifié et mort sur la croix, l'autre étant le vrai Christ libérateur remis en liberté par Pilate. Un troisième sens du N inversé désignerait le sud, inverse du nord, le méridien partant de Saint-Sulpice passant près de Serres (Aude) à moins d'un kilomètre de la tombe du Christ...

- Mais dans ce cas ?

- Mon intuition serait que l'inversion d'une lettre nous invite à permuter les autres lettres du nom, c'est-à-dire à chercher des anagrammes de INGRES...Qu'en dis-tu ?

- Essayons ...

- Le nombre de lettres étant de six, cela limite le nombre de combinaisons et rend notre recherche plus facile ! La seule que je trouve en six lettres et qui ait un sens pour moi est N REGIS.

- Ce qui signifie ?

- Je retrouve le mot REGIS, comme sur la dalle de la tombe attribuée à Marie de Nègre, et qui signifierait selon moi JESUS-CHRIST (et non pas « *tu règues* » ainsi que le pensent les latinistes).

REGIS résulterait de la mise bout à bout de REG (de REGO = je règne, racine Rex = roi = Christ) et de l'abréviation IS de IesuS = Sauveur = Jésus.

N REGIS (avec un N inversé) indiquerait donc que N inversé désigne Jésus-Christ (REGIS).

- Ce préalable du nom étant résolu, quelle pourrait être à ton avis l'énigme à résoudre cachée dans le tableau ?

- Aurait-elle un lien géographique ?

- Ingres illustre la scène de la célèbre devinette que le sphinx posait au voyageur ; si ce dernier ne trouvait pas la bonne réponse, il se faisait dévorer. Œdipe résolut l'énigme et tua le sphinx.

Il n'est pas anodin de savoir que l'étymologie du nom de la ville de Thèbes où se passe l'action, désignerait en sémite un coffre ou un cercueil ainsi que nous l'apprend Denis Boudaille, page 147 de son livre « *RLC, clé du méridien magique* »

Or, coffre ou cercueil se disent en latin ARCAS, qui comme chacun le sait pour l'avoir vu sur le panneau situé à l'entrée du village d'Arques, serait à l'origine de son nom ...

Le tableau d'Ingres suggérerait-il, comme celui de Poussin, la présence du Christ près d'Arques, en Razès ?

Réfléchis sur ce nouvel exemple parfait, que tu trouveras sur la dalle de Marie de Nègre d'Ablès, comme dans la Cène de Vinci, du passage d'un sens propre à un sens figuré et inversement:

Dans ET IN AXPADIA EGO, équivalent en grec de la phrase de Poussin ET IN ARCADIA EGO, ne trouve-t-on pas le mot AXPADIA ? **C'est-à-dire que XP (le Christ) est en Arcadie ?...**

XVII

LE MENHIR DES PONTILS



Le menhir des Pontils, près de l'ancien méridien zéro

17. LE MENHIR DES PONTILS

En 1886, et après avoir attendu plusieurs années, l'abbé Henri Boudet, curé de Rennes-les Bains de 1872 à 1914, publia « *LA VRAIE LANGUE CELTIQUE et le Cromleck de Rennes-les-Bains* », livre contenant des informations cachées, ainsi que prévient son auteur à la page 126, en déclarant « *parler un certain jargon, à l'extérieur* ».

Je ne prétends pas que ce livre soit indispensable, car l'énigme a été codée de multiples façons dans un passé plus ancien, mais qu'il représente l'une des dernières tentatives de transmettre le Grand Secret et en contient toutes les solutions : souviens-toi du secret de la carte que je t'ai montrée...

Le « *Cromleck* » que l'abbé écrit volontairement avec un K au lieu d'un H final (pour montrer qu'il y situait le tombeau du Seigneur=Kyrie et non pas du crucifié=H), serait un cercle de mégalithes disposés selon lui par les Celtes dans un but sacré, et d'un rayon de plusieurs kilomètres.

« L'ennui » est que ce spécialiste incontesté nous décrit force détails des roches naturellement disposées, et ne fait pas mention des deux seuls menhirs répertoriés, celui des Pontils (près de Serres) et celui de Saint-Salvayre (près d'Alet-les-Bains).

C'est pourquoi, le chercheur et historien Patrick Ferté dont la lecture me convainquit de l'existence du Grand Secret, écrit : « *Il n'est pas impossible en effet, que ce silence constitue une machiavélique indication en NEGATIF : on peut mentir par omission, on peut aussi AVOUER PAR OMISSION EVIDENTE !* »

Patrick Ferté¹ ayant démontré d'une façon magistrale que toute l'œuvre de Maurice Leblanc est cryptée et qu'il faut

¹ « *ARSENE LUPIN SUPERIEUR INCONNU*, la clé de l'œuvre codée de Maurice Leblanc » (Editeur Trédaniel, Paris, 1992).

transposer les événements censés se passer en Normandie, dans le Razès, je m'attelai au décryptage de LA COMTESSE DE CAGLIOSTRO : ce roman s'articule autour d'un trésor monétaire lié à la découverte du chandelier à 7 branches (Menorah) qui faisait partie des objets sacrés du temple de Jérusalem détruit en +70 lors de la prise de la ville par les Romains, et ramené à Rome par Titus. Volé en 410 lors du pillage de Rome par les Wisigoths, ces derniers le conservèrent dans leur cité fortifiée de Carcassonne, jusqu'à leur défaite en 507 contre Clovis. Depuis, personne n'en entendit plus parler.

Autre fait troublant, le roman est basé sur le chiffre 7, comme le nombre de branches du chandelier, et fait référence à l'existence de 7 abbayes normandes dont l'implantation au sol est la projection réelle de la constellation de la Grande Ourse, composée de 7 étoiles ; or la Grande Ourse est l'emblème des Wisigoths tandis que la province dans laquelle ils se sont établis se nommait la Septimanie car gardée par la 7^{ème} légion romaine (Narbo), et qui compta plus tard 7 évêchés...

Dans le roman, le fruit des richesses de 7 abbayes est transformé chaque année en 7 pierres précieuses qui sont remises à un envoyé qui les cache en un lieu connu de lui seul, sous une grosse pierre ; le trésor a été accumulé pendant des siècles, et son emplacement perdu lors de la révolution française. Arsène Lupin découvre successivement que chacune des pierres précieuses était fixée sur une bague dont l'intérieur portait l'initiale de l'abbaye, et qu'à l'intérieur d'un coffre se trouvait gravée une mystérieuse inscription en latin : « **Ad lapidem currebat olim regina** » qui signifie « *Vers la pierre courait autrefois la reine* ». Son intuition le conduisit à mettre bout à bout la première lettre de chacun des mots de l'inscription, cela formant le mot Alcor qui désigne une étoile difficile à distinguer, d'où son nom alcor = épreuve, tournant autour de la sixième étoile (Mizar) de la Grande Ourse. Lupin n'a plus qu'à se rendre à l'emplacement d'Alcor une fois qu'il a

identifié chacune des sept abbayes...pour découvrir le trésor...
Il n'y aurait pas de mystère, si Maurice Leblanc n'ajoutait ingénument et en italique¹ : « *Mais de quelle reine s'agit-il ?* ». Au premier degré il est permis de se demander de quelle reine de France il pourrait s'agir, mais pourquoi ? Puisque nous avons compris qu'il veut nous aider à découvrir quelque chose ayant trait au Razès, suivons Patrick Ferté et questionnons-nous : ne faudrait-il pas lire par jeu de mot « *Mais de quelle Rennes s'agit-il ?* »

Je me demandai si une anagramme du mot ALCOR ne pouvait pas donner une autre expression tout aussi instructive ...Ce qui m'amena en permutant les lettres, à former le mot **calor** qui désigne la Pierre Philosophale, justement citée avec insistance par l'auteur dans « DOROTHEE DANSEUSE DE CORDES ».

« *Currebat ad lapidem olim Rhedae* » que je traduirais « *Cours vers la pierre de l'antique Rennes* », c'est-à-dire...le menhir !

Autre fait :

Sous le porche, situé entre l'entrée de l'église et du cimetière de Rennes-les-Bains, se trouve un étrange calvaire citant l'abbé Jean Vié, prédécesseur de l'abbé Boudet ; ce calvaire a la particularité d'avoir été érigé de son vivant en 1856, ce qui est très inhabituel...
A la base du monument se trouve un texte écrit sur trois lignes :

IN HOC SIGNO VINCES
Domino VIE rectore
petrus delmas fecit

La première ligne est en latin et signifie « *Par ce signe tu vaincras* » ; on la retrouvera plus tard, augmentée d'un « LE » et en français, sur le bénitier de l'église de Rennes-le-Château...

¹ Seule phrase en italique du roman (Voir L'AVENEMENT, Les secrets d'Arsène Lupin.

La deuxième ligne citerait l'abbé Vié, mais pourquoi un hommage de son vivant ? Selon Gérard de Sède, il existerait un jeu de mot phonétique entre Vié (l'abbé) et VIAE (la voie), le message devenant « AU MAÎTRE QUI MONTRE LA VOIE ».

La troisième ligne indique l'identité du graveur « FAIT PAR PIERRE DELMAS ».

Notre ami Franck Daffos a remarqué que seul Vié est en majuscule mais pas petrus, qui doit donc se lire comme « **la pierre** » et non pas le prénom (Pierre).

Selon lui, il existerait un jeu de mot entre « rectore » qui signifie « **celui qui dirige** » et « petrus » (la pierre), signifiant que la pierre levée (du latin rectus) servirait à déterminer la bonne direction.

En d'autres termes, la pierre levée des Pontils (menhir) serait à la fois la pierre de l'angle servant à mesurer les directions et le centre de différents cercles servant à mesurer des rayons, chaque angle et rayon déterminant sur la circonférence d'un cercle les coordonnées d'un point, ce qui définit le système des coordonnées polaires...

XVIII

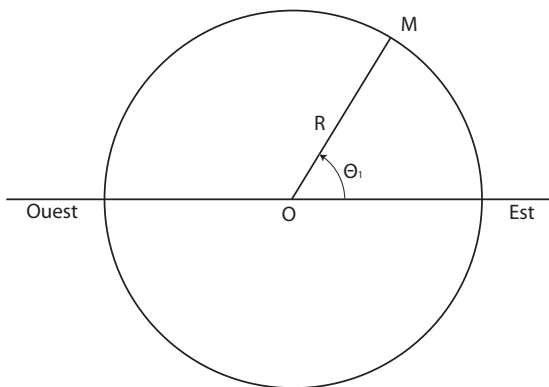
LES COORDONNEES POLAIRES

18. LES COORDONNEES POLAIRES

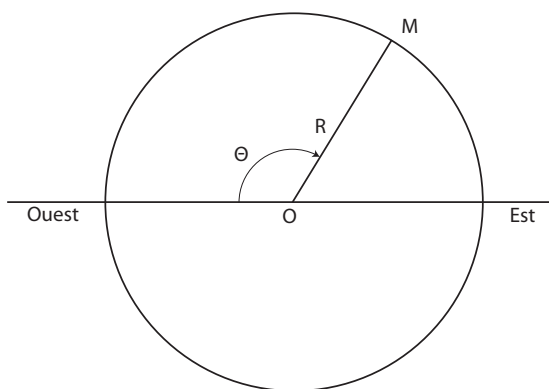
Les coordonnées polaires sont un procédé de géolocalisation confidentiel, élégant et précis, qui a précédé celui de la latitude et de la longitude.

Wikipédia définit les coordonnées polaires « *comme un système de coordonnées à deux dimensions dans lequel chaque point du plan est déterminé par un angle et une distance.* »

Tout point M d'un plan est ainsi défini comme un point de la circonférence d'un cercle de centre O , de rayon R et de sa rencontre avec un angle θ mesuré dans le sens trigonométrique, ainsi qu'il est montré sur le croquis suivant.



A l'époque des Templiers, c'est-à-dire avant les travaux de Copernic (1473-1543), Kepler (1571-1630), Galilée (1564-1642) puis Newton, c'est-à-dire le triomphe de la théorie héliocentriste, l'angle θ était mesuré dans le sens des aiguilles d'une montre en fixant le zéro à l'ouest (confer croquis suivant).

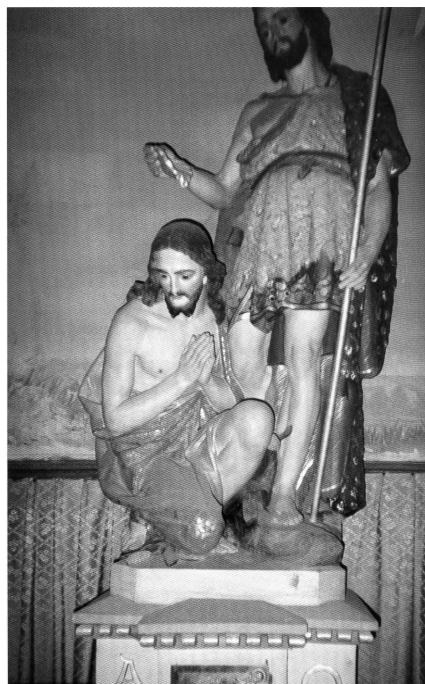


Coordonnées polaires (époque templière)

Mettons nous donc en quête du rayon et de l'angle

XIX

L'ECRITURE DES « M » DANS L'EGLISE DE RLC



*Le Baptistère, face à l'entrée.
Jésus baptisé par Jean le baptiste*

19. L'ECRITURE DES « M » DANS L'EGLISE DE RLC

Je ne me lasserai jamais de faire visiter l'église de Rennes-le-Château, et j'y amenai de nouveau Hélène pour lui faire découvrir quelques exemples de l'« *Escriture D.M.* » du célèbre quatrain de Nostradamus¹, qui serait, selon moi, l'une des principales clefs du Grand Secret.

*« Quand l'escriture D.M .trouuee
Et cave antique à lampe descouuerte,
Loy, Roy, & Prince **Ulpian** esprouués,
Pauillon Royne & Duc sous la couuerte »*
Nostradamus VIII (66).

La répétition de la lettre « **M** » , bien en évidence en face de l'entrée de l'église, puis de plus en plus discrète à mesure qu'elle révèle ses secrets, ne doit rien au hasard et serait une invite à lire « *Ecriture des M* »

Etudions les différentes représentations et significations de ces « M ».

- Face à l'entrée, se trouve le Baptistère montrant Jésus à genoux, baptisé par Jean-le-Baptiste qui porte une bannière avec l'inscription latine « *ECCE AGNUS DEI* » (Voici l'agneau de Dieu). Outre la signification ésotérique de la scène, qui signifierait que l'agneau de Dieu serait le porteur de la bannière et non pas le Christ (Jean serait moralement supérieur), **les trois mots dessinent sans aucune contestation possible un grand « M », lettre qui signifie mille, en caractères romains.**

¹ Maurice Leblanc dont toute l'œuvre codée nous livre au second degré les clefs du Grand Secret aurait choisi le nom de son héros A. LUPIN (anagramme de ULPIAN) par référence à ce quatrain.

- As-tu remarqué les barbes du Christ et de Jean-le-Baptiste ?
 Sur ce même baptistère, Jésus et Jean-le-Baptiste ont tous les deux la barbe taillée en W, qui est un M retourné...
 Le premier message caché derrière les deux M retournés signifierait, selon moi, que pour leurs disciples respectifs (Esséniens et Nazoréens), Jean-le-Baptiste et le Christ étaient tous les deux considérés comme des Messies (envoyés de Dieu), ainsi que le montre mon interprétation de la Cène de Vinci et le M du maître autel de l'église Notre Dame de France (à Londres), et que l'explicite très bien le début de l'évangile selon Luc¹.
 Jean-le-Baptiste était considéré comme le « *Messie sacerdotal* » ou de vertu, et Jésus Barabbas comme le « *Messie royal* » ou libérateur (Sauveur par l'épée).

- Mais il existerait un deuxième message caché derrière le double M (MM pour Marie Madeleine), selon lequel son tombeau se trouverait caché à RLC ; qu'en penses-tu ?

- Je te suis ! Parce qu'en appelant sa construction Béthanie, Saunière nous indique que RLC serait Béthanie, la demeure de Marie de Béthanie, et surtout parce que le texte de la stèle de Marie de Nègre d'Ablès indique clairement par la césure du mot M ARIE, qu'il est question de DEUX MARIES (D.M.), Marie d'Ablès et Marie d'Arles...

Le fait que les deux M soient **retournés** confirmerait la présence de son tombeau **sous l'église**, dans la crypte que nous avons identifiée, derrière le maître autel et dans la direction indiquée par le regard de saint Jean qui tient un **livre ouvert (= montre)** ... La vérité ne sort-elle pas de la chaire, où se trouve justement saint Jean ? ...

1 Le Baptiste et le Christ sont tous les deux annoncés par l'ange Gabriel (Luc 1.19 et 1.26), la manifestation du Baptiste à Israël (1.80) étant sa prétention à être Messie. Le premier (Baptiste) qui sera Nazir (saint) « *donnera à son peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés* » (Luc 1.77), devenant le rédempteur. Le second (Barabbas) se consacra à la libération d'Israël (Luc 2.38). Tous les deux seront donc des Sauveurs = Jésus

Sous le maître-autel se trouve un « bas-relief » bien connu des chercheurs, représentant Marie Madeleine priant dans une grotte, et contenant de nombreux rébus... Observe-bien les deux dessins qui se trouvent sur la gauche du tableau...

- Je suis d'accord avec toi ; ils pourraient représenter **un « M » associé à un menhir...**



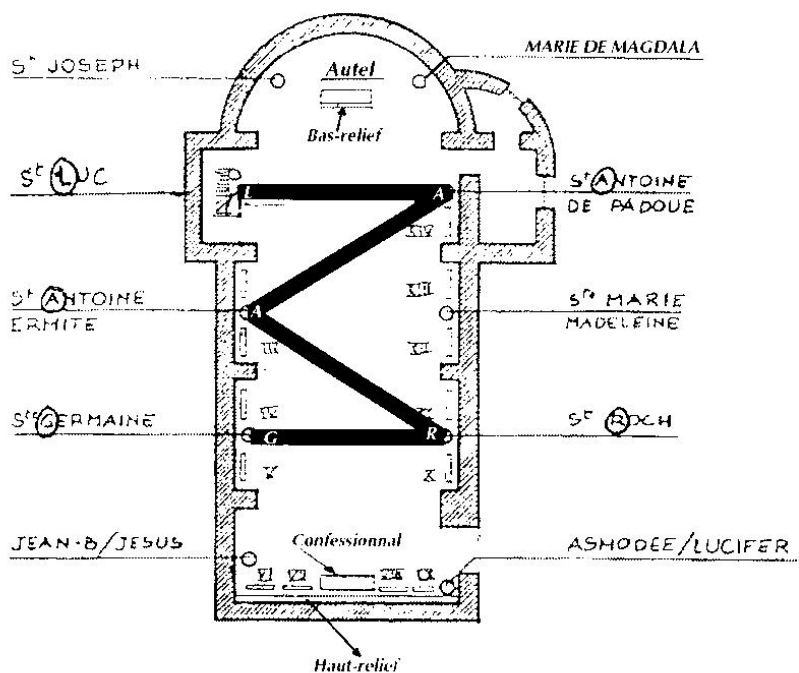
- **Je t'ai gardé le plus extraordinaire pour la fin, et il est impossible que ce soit le fruit du hasard:**

Dans l'allée centrale de l'église se trouvent, sur la droite en regardant vers l'autel, les statues de deux saints et de Marie-Madeleine, et à gauche les statues de deux autres saints ainsi qu'un tableau représentant saint Luc (derrière la chaire).

Si l'on relie les saints entre eux, tu peux constater que **se dessine un « M » (ou Σ) majuscule**. Te souviens-tu du mot formé en mettant bout à bout la première lettre du nom de chacun d'eux ?

- Oui, **et c'est effectivement extraordinaire : G.R.A.A.L. !** **G** pour Germaine, **R** pour Roch, **A** pour Antoine ermite, un deuxième **A** pour Antoine de Padoue, et **L** pour Luc).

- **C'est ce qui m'a fait penser que la lettre M (Mille) pourrait être la clef du Graal, ou plutôt de plusieurs Graals ...**



Plan de l'église de Rennes-le-Château

XX

LE PILIER CAROLINGIEN

20. LE PILIER CAROLINGIEN

Bérenger Saunière pouvait être satisfait et fier de lui, ce jour du 21 juin 1891.

Que de travail accompli depuis son arrivée dans l'église quasiment délabrée de Rennes-le-Château le 1^{er} juin 1885...Jamais il n'aurait pu imaginer se retrouver au centre d'un Secret dont la Révélation, si elle était connue, mettrait certainement l'Europe et le monde chrétien, à feu et à sang !

Cela avait commencé en 1887, quand il avait fait démonter l'ancien maître-autel soutenu par deux piliers carolingiens. En descellant l'autel du mur auquel il était adossé, Bérenger avait découvert dans une niche aménagée dans le mur, plusieurs parchemins contenus dans des rouleaux de bois.

Et le contenu de ces parchemins était pour le moins explosif...à tel point que l'abbé Boudet, son confrère plus âgé de Rennes-les-Bains, à qui il s'en était confié, s'était dévoilé et lui avait expliqué ce qui était caché dans le Razès ; c'est à cette seule condition, que Bérenger avait accepté de se taire !

Un pacte avait été conclu entre les deux hommes d'Eglise, l'érudit qui vivait modestement dans l'ombre, et l'ambitieux dans la force de l'âge qui voulait mettre à profit l'incroyable opportunité que le destin avait mise sur sa route...

Bérenger Saunière accepta contre une rémunération régulière, que son église soit entièrement refaite selon les directives très précises que lui faisait parvenir Boudet, pour y dissimuler le Grand Secret religieux.

Non seulement il connut l'existence des tombeaux des deux Jésus et leur localisation sous le Cardou et près de Serres, mais il lui fut certainement permis de voir le tombeau du **rédempteur**, ainsi qu'il pourrait ressortir d'une interprétation de l'une

des inscriptions qu'il fit graver en latin sur le tympan de son église¹ ...

Béranger Saunière connut-il un jour la totalité du Grand Secret, et connut-il l'emplacement des caches d'origine et des différents dépôts monétaires du Razès ? Et s'il accéda à un trésor s'agit-il du même que son confrère Boudet ? Je ne le crois pas, et ce pourrait être lié à la mort de son confrère Gélis, curé de Coustaussa, à l'aube du 1^{er} novembre 1897...

Mais nous sommes le 21 juin 1891, et le domaine n'a pas encore été racheté au nom de sa servante Marie Denarnaud, ni construit ; l'aventure prodigieuse ne fait que commencer !

Béranger a eu toutes les difficultés du monde pour obtenir de la mairie l'autorisation de placer dans le domaine public, devant la porte de l'église, l'un des piliers de l'ancien maître-autel, qu'il a fait scier et renverser, tête en bas. On peut y lire MISSION et dessous l'année 1891.

Quelle pourrait être en réalité cette Mission qui a motivé la présence de Lazaristes venus spécialement de Notre Dame de Marceille, près de Limoux ?

Il faut chercher, au-delà des simples apparences de l'inauguration du culte marial, le symbolisme de ce pilier dressé sur lequel fut posée une statue de N.D...

Ce pilier invoque d'abord Bethel (Beth El), la Maison de Dieu, qui est cette pierre que fit dresser Jacob après sa vision des anges montant et descendant de l'échelle de Jacob.

Il symbolise aussi **dans toutes ses implications** un menhir, dont la présence signalerait, selon Boudet (p. 248), l'existence d'un tombeau peu ordinaire :

1 Traduction : « *J'ai méprisé le règne du monde et tout attrait du siècle pour l'amour de mon maître Jésus-Christ, **que j'ai vu**, que j'ai aimé, en qui j'ai cru, que j'ai choisi.* »

*« On n'a pas oublié la signification littérale de menhir, dolmen, rouler, et cromleck. L'interprétation de ces dénominations repousse **bien loin l'idée d'une sépulture ordinaire.** »*

Ce pourrait être aussi la première pierre d'une nouvelle religion. Ne pourrait-il pas s'agir d'une transmission initiatique, du passage d'un relais par les enfants de Saint Vincent de Paul, entre l'Eglise Saint-Sulpice détentrice des secrets Rose+Croix et l'église rénovée de RLC ? Du passage d'un Prieuré de Sion (lui-même héritier de la Cathédrale d'Aleth) à un autre, caractérisé plus tard par la présence derrière la porte, d'Asmodée le démon, gardien du Temple de Salomon ?

Mais que pourraient bien représenter ce mot et ces chiffres, si l'on sait que Saunière ne les a pas fait graver et que le pilier était tête en bas ?

XXI

MISSION 1891



*Pilier de l'ancien maître-autel de l'église enlevé en 1887.
Il se trouve actuellement devant le porche de l'église surmonté
de la statue de Notre Dame de Lourdes.*

21. MISSION 1891

MISSION 1891, écrit sur deux lignes du pilier carolingien qui supportait l'ancien maître-autel aurait pu être gravé à la demande de Bérenger Saunière, comme la quasi-totalité des chercheurs le suppose, mais cela n'est pas mon opinion...

Je suis persuadé en effet, que le pilier, ayant été renversé tête en bas par Bérenger Saunière, ainsi que l'Alpha et l'Omega inversés le prouvent, le prêtre aurait découvert une inscription partielle, sorte de rébus qu'il n'aurait eu qu'à compléter pour obtenir la clef du secret :

168 NOISSI

Je suis persuadé, en effet, que IS est l'abréviation de Sauveur (IesuS) et que SI signifierait le Sauveur inversé.

Se pourrait-il que 168 suggère la statue de saint Roch dont la fête est le 16/8, ou désigne le château d'Arques qui se trouve sur un angle de 168° mesuré à partir du menhir de Peyrolles ?

Il n'est pas très difficile de s'apercevoir que si l'abbé Saunière avait trouvé pareille inscription, il aurait pensé rajouter un W à NOISSI et à le retourner pour lire MISSION...

Ne serait-ce pas pour nous indiquer cet ajout, que les barbes du Christ et du Baptiste sont taillées en W sur le baptistère ? Que cette lettre est la seule, ostensiblement manquante¹, sur un document appelé « Sôt pêcheur » ?

SSION 891

¹ La lettre manquante rappelle "la Lettre volée" d'Edgar POE.

Et si l'on rajoute la lettre M qui, en caractères romains a pour valeur mille, ne serait-il pas judicieux de rajouter 1 devant 891, pour lui rajouter mille ?

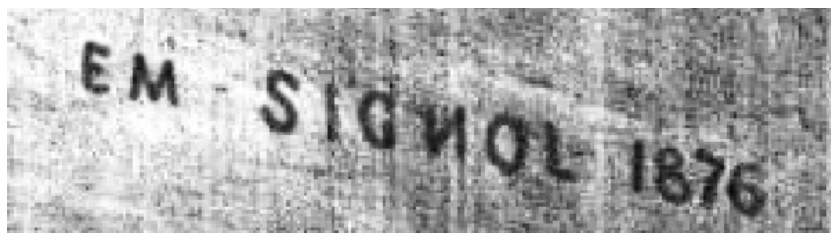
MISSION 1891

Cette inscription semble-t-il bien anodine, placée bien en évidence devant le porche de l'église, ne serait-elle pas la clef principale du Grand Secret ?

M / IS / SION

**M¹ (Mille) ne serait-il pas la distance à
mesurer à partir du menhir des Pontils pour
trouver IS (Jesus) de SION (Jérusalem) ?**

Ne serait-ce pas le message caché dans la signature du peintre Emile Signol, auteur des tableaux codés de Saint Sulpice ?



Em. Signol
M sign hole (english phonetic)
Mille montre le trou (catin)

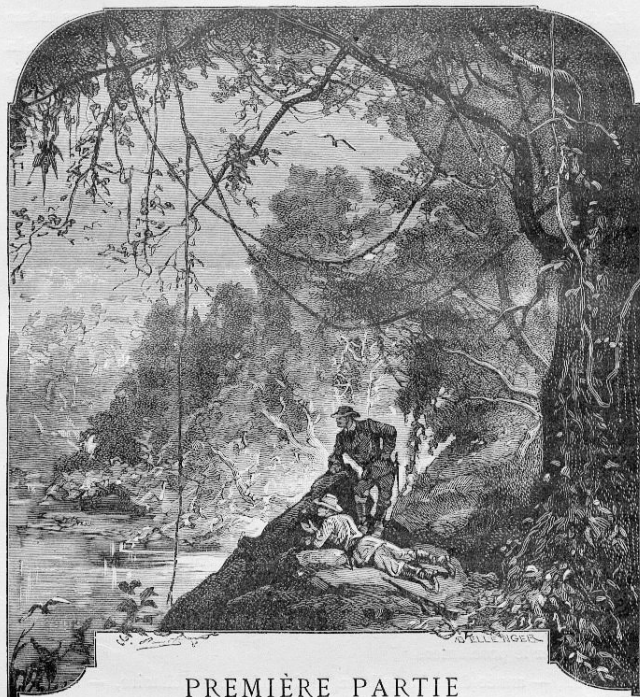
1 Ce qui confirme exactement la valeur de mille suggérée par Nostradamus, "l'écriture D.M." étant celle des Mille quatrains, mais voyons ce qu'en dit Jules Verne...

XXII

LA JANGADA

LA JANGADA

HUIT CENTS LIEUES SUR L'AMAZONE



PREMIÈRE PARTIE

I

UN CAPITAINE DES BOIS

« *Phyjslyddqfdzsgasgzqgqehxgkfndrxujugiocytdxvksbxxhuyjpo
hdvrygmhuhpuydkjoxphétoszletnrmvffovpdpaixhyjynojyggaymeqy
nfulqlamvlyfgszmqiztlbqgyugsqebvnrcredgruzblrmxyuhqlhpzdr
rgcrohepqxufivrrplphonthvddqfhqsntzhhhnfepmqkyuuecktogzgky
uumfvijddqdpzjgsykrplxhxrmymeklohhkotozvdksppsvvjhd.* »

L'homme qui tenait à la main le document dont ce bizarre assemblage de

22. LA JANGADA

Dans l'un de ses ouvrages consacrés à Jules Verne et Maurice Leblanc, Alexandra Schreyer, auteur de JULES VERNE ET ARSENE LUPIN rapporte (Tome2, page 192) que **le Secret caché dans l'œuvre immense** de Jules Verne se trouverait dans LA JANGADA, roman publié en 1881. :

« J'ai dissimulé le chiffre dans le texte de la JANGADA »

Mais, page 261 du roman, Jules Verne recommande de s'inspirer des techniques de déchiffrement d'Edgard Poë (*« Le scarabée d'or »*)

- L'action se passe au Brésil, sur le fleuve Amazone. Une famille embarque sur un immense radeau, la Jangada, véritable arche de Noé, vers une destination inconnue. Le chef de famille Garral, dont le nom fait penser au Graal, se nomme en réalité Joam Dacosta et est recherché depuis des années pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Seul un parchemin codé qui fait l'objet de la trame du livre, et jusque-là indéchiffrable, permettra de livrer le nom du véritable meurtrier et de le disculper.

- Le lecteur apprend au début du livre qu'un dénommé Torrès a reçu des mains du meurtrier le document secret, page 5 : *« Le digne compagnon de la milice qui m'a remis ce document précieux, qui m'en a donné le secret. »*

- Torrès a l'intention de monnayer très cher le document auprès de Garral, page 5 :

*« Celui qui est concerné paiera le chiffre qui lui permettra de lire le message... C'est qu'elle a son prix cette phrase ! **Elle résume le document tout entier.** Elle donne leur vrai nom aux vrais personnages ! »*

Il précise : *« Il faut le mot, il faut le chiffre. »*

Quel peut bien être le mot qui est un chiffre et qui représente une somme très importante, sinon le mot **MILLION** ?

- La famille, accompagnée d'une domestique appelée Lina car souple comme une liane, et de Barbado, parvient le 28 juillet en vue de la ville d'Ega...tandis que Torrès se fait tuer en duel par Bénito, le fils de Dacosta.

Dacosta est arrêté, et doit être exécuté, tandis que le juge Jarriquez se démène pour déchiffrer le document trouvé sur Torrès: « *Je serais bien surpris si je ne tenais pas le mot de l'énigme.* »

A la fin du roman, le document est déchiffré et Dacosta innocenté ; le nom du vrai coupable apparaît ; c'est **Ortega**...

Et l'auteur de conclure à la dernière LIGNE (= Linea) de son livre, page 328:

*« A une lettre près, disait-il, Lina, liane,
n'est-ce pas la même chose ? »*

- Le « *vrai nom des vrais personnages* » apparaît donc comme celui d'**ORT EGA** dont les trois premières lettres sont les mêmes que les trois lettres substituées sur la tombe de Marie de Nègre, à RLC...rajoutées devant le nom de la ville d'Ega abordée par la Jangada. .

- L'immense et incommunicable secret qui reste à découvrir ne résiderait-il pas dans **une seule** lettre « **M** » à rajouter devant le mot EGA , formant justement le mot que nous avons cité **MEGA** **signifiant** **MILLION** ? (Un million = mille x mille, soit M.M....)

- Nous avons vu que le document a été codé par un membre de la « milice », nom qui désignait autrefois les Templiers (Milice de Dieu = D.M.), et nous savons depuis peu que le véritable auteur des Centuries, à la mystérieuse « *Ecriture D.M.* » ne serait autre qu'un Templier (Yves de Lessines).

En fait, Jules Verne a raison de nous inviter à chercher l'inspiration chez Edgard Poë, mais la réponse se trouve dans une autre

nouvelle tout aussi célèbre que « *Le scarabée d'or* » et qui est « **La lettre volée** ».

L'histoire est celle d'une lettre que tout le monde cherche et qui est considérée comme volée, mais que l'on retrouve bien en évidence, ce qui constituait **la meilleure des cachettes**.

A RLC, j'ai démontré que l'abbé Saunière avait lu la nouvelle d'Edgar Poë, puisque la clef du « Grand Secret » se trouve cachée dans la barbe taillée en W (M renversé) c'est-à-dire « *sous le nez* » de Jésus et Jean-le-Baptiste, face à l'entrée de l'église, c'est-à-dire plus précisément « *au nez et à la barbe du visiteur* »...

Et ce secret caché dans la barbe n'est-il pas lâché sous forme d'exclamation « **Ah ! La barbe !** », dans « *La Jangada* » de Verne, comme dans « *L'île aux trente cercueils* » de Leblanc (fin du chapitre III) ?

Dans la Jangada, la solution n'est-elle pas apportée par Fragoso qui est barbier ?

Mais plus précisément, et pour employer la langue des oiseaux, la lettre (courrier) volée ne serait-elle pas aussi **la lettre (alphabétique) manquante** ?

« *A une lettre près, disait-il, Lina, liane, n'est-ce pas la même chose ?* »

Lina, liane, et pourquoi pas **linea** (puisque nous sommes à la dernière linea du roman), ce qui nous donnerait la solution du mystérieux message laissé par l'assassin de l'abbé Gélis ? « *Viva angélina* » devrait se lire « **viva ange linea** », ce qui signifie « **vive la lignée des anges** » et désignerait la « *Société Angélique* » encore appelée « *Brouillard* »...

Ainsi du « M » de MISSION que l'abbé Saunière a dû rajouter sur le pilier de l'ancien maître-autel de son église après l'avoir retourné et placé bien en évidence devant l'entrée ...

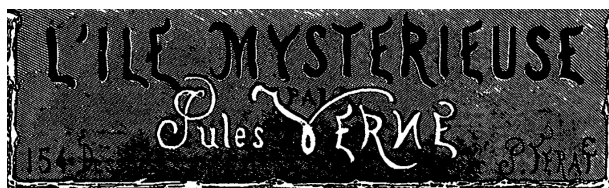
La clef du secret de RLC, fut connue de Jules Verne et dissimulée dans la Jangada ; c'est « *l'écriture D.M.* » des Centuries, et le M vaut Mille, ainsi que nous avons pu le démontrer par ailleurs de mille et une façons.

Mais Nostradamus ne l'a-t-il pas lui-même suggéré ? Les « *CENTURIES* » étant au nombre de 10 et contenant chacune 100 quatrains (sauf la septième qui en a perdu pour les besoins de la cause), Nostradamus ne se présente-t-il pas de la façon la plus simple, la plus évidente et irrécusable, comme l'auteur de « l'écriture des Mille » ou des M ?

Remarque importante :

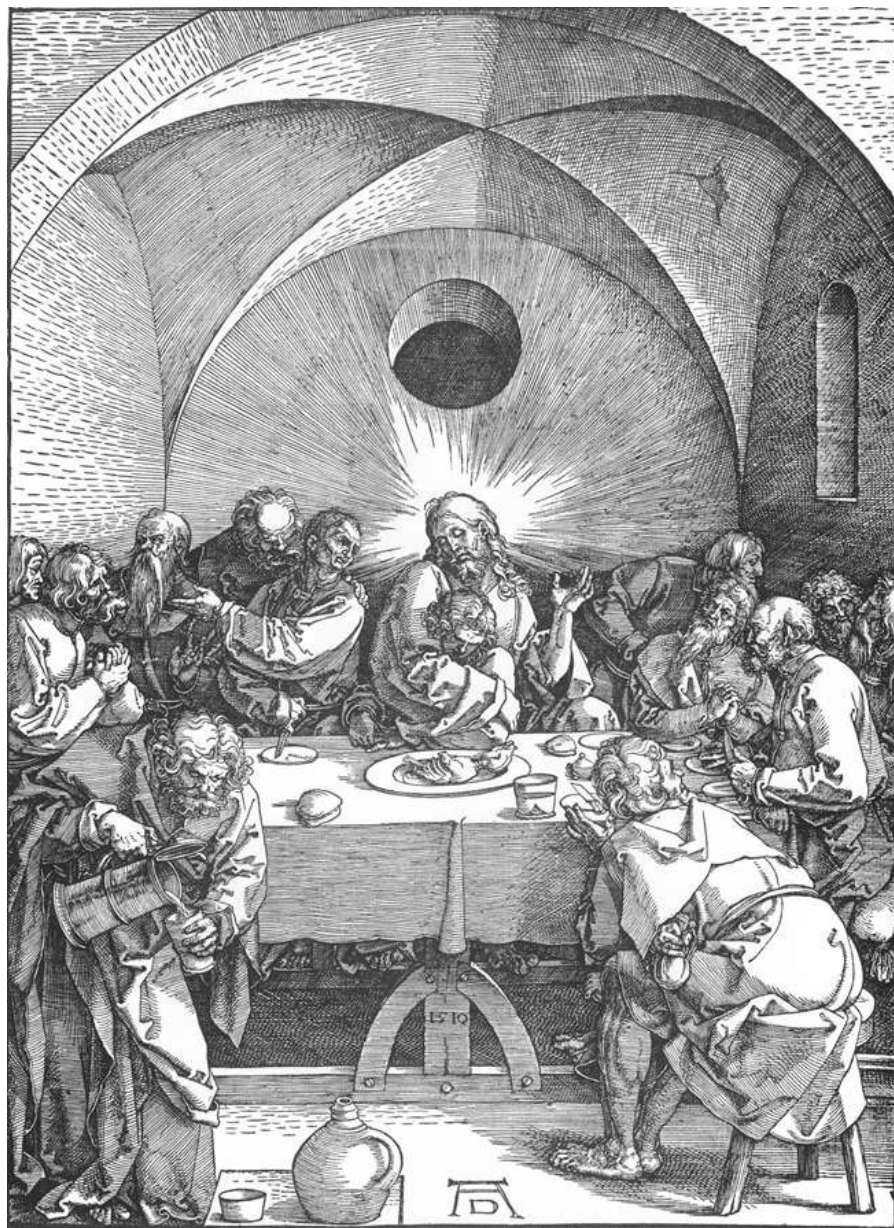
Il semblerait que personne n'ait remarqué le synopsis existant entre le roman de Jules Verne publié en 1881 et le relevé de la stèle publié en 1905 ; en effet, au-delà du secret du M, il est plus que troublant de constater que les trois lettres O R T placées devant le mot EGA pour livrer le nom de l'assassin Ortéga, sont les mêmes qui sont substituées sur la stèle pour donner la clef de lecture MORT Epée.

Jules Verne aurait-il eu connaissance du secret d'une stèle réelle datant de 1781, ou bien l'auteur véritable du relevé de la stèle (1905) aurait-il lu « *La Jangada* » ?



XXIII

LA CENE DE DÜRER

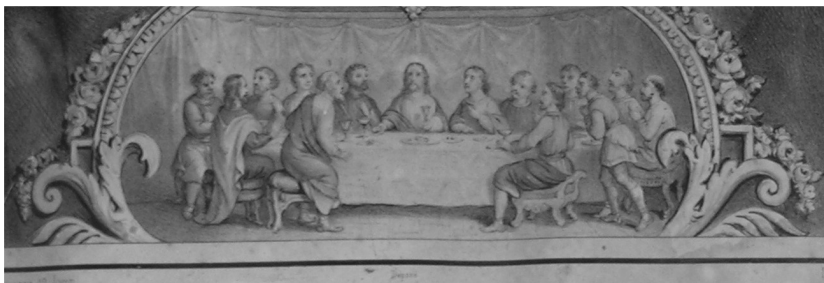


*Le Cène (gravure de Dürer)
(Remarquer le disciple bien-aimé en sus des 12 apôtres)*

23. LA CENE DE DÜRER

Tous les peintres ne détiennent pas des secrets, mais quand c'est le cas, ils ne les cachent pas dans toutes leurs œuvres. Par contre la découverte d'un message hérétique dans un tableau est pour moi une invitation à l'examiner de plus près...

Parmi toutes les curiosités qui abondent dans les églises du Razès, on peut observer dans l'église de Cassaignes qui se trouve à quelques kilomètres du village de Serres, outre la particularité d'un N inversé sur le INRI, celle d'un sacré-cœur contenant une représentation de la sainte Cène, qui vaut le détour ; en effet, au lieu de représenter les 12 apôtres entourant le Christ, on peut compter 13 personnages, ce qui me réjouit car j'y vois l'illustration de ma thèse...



- Comment cela ?
- Selon moi, Lazare, le disciple que Jésus aimait ne serait pas réellement ressuscité des morts (puisque APOCALYPSE et les Actes des Apôtres (26.23) décrivent le Christ comme le premier des ressuscités), mais mort symboliquement à la vie profane et ressuscité symboliquement en Jean : l'auteur de l'évangile ne décrirait donc que sa propre initiation, et ne doit pas être confondu de ce fait avec l'apôtre Jean. Cela expliquerait (avant que l'Eglise ne confonde volontairement les deux) l'expression de **Jean l'ancien pour désigner l'apôtre (frère de Jacques et**

fil de Zébédée), et le distinguer du Jean « nouveau » qui est étymologiquement l'initié, c'est-à-dire Lazare devenu Jean¹ et futur évangéliste. C'est d'ailleurs pour cette raison de la distinction de ces deux Jean, contraire à la doctrine de l'Eglise, que la Cène de Vinci comporte un personnage invisible (l'apôtre Jean) tenant un couteau...

C'est pourquoi, lorsque je remarquais qu'une gravure du célèbre peintre Albrecht Dürer rapportait ce qu'il est convenu d'appeler la même « hérésie », je la regardais avec beaucoup d'attention. Le détail qui se remarque n'est-il pas le leurre qui cache un grand secret ?

- En premier lieu, la signature du peintre n'est formée que de ses initiales disposées d'une curieuse façon : le A est stylisé et aplati, me faisant penser à la coupe latérale d'un tombeau (comme le H surmonté d'une croix du IHS de la tombe de Mgr Pavillon à Alet), tandis que le D (Dé ?) est caché dedans. Cela pourrait-il se lire que le tombeau se trouverait « A D » ?

Deuxième curiosité, ne trouves-tu pas originale cette table dont on nous montre un pied central en forme d'arc (Arques ?) ou de rapporteur, tandis qu'un unique pli de la table ressemble à une flèche pointée dans la direction du Christ ?

Et que penses-tu de cette date d'exécution du tableau ?

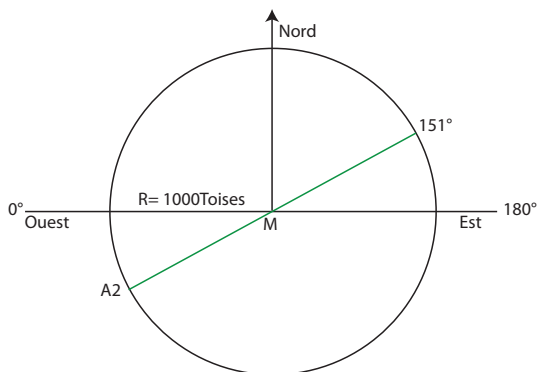
- Je conviens qu'elle n'est pas à sa place à l'intérieur du tableau ; elle devrait se trouver en bas et dans un coin. Placée volontairement sur ce que tu vois comme un rapporteur, désignerait-elle un angle ?...

- Et quel angle ! Quelque soit le sens dans lequel tu lis, tu trouves le même : **151°** ou **0151...**

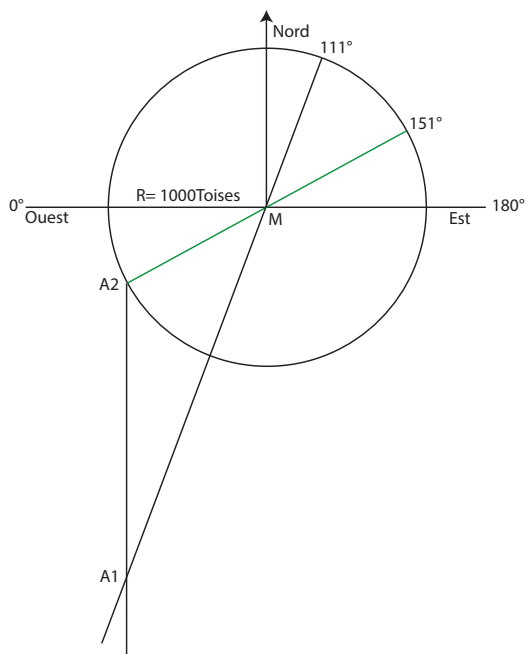
¹ L'évangile de Luc 9(7) rapporte l'étonnement du roi Hérode Antipas entendant parler d'un ressuscité nommé Jean : « ...*mais quel est celui-ci dont j'entends dire de telles choses ?...* »

XXIV

LE TOMBEAU DU CHRIST



Position du tombeau du Christ Jésus Barabbas (A2)
sous le mont Cardou.



Position du tombeau du Christ Jésus Barabbas (A1)
sous le mont Serbaïrou

24. LE TOMBEAU DU CHRIST

Albrecht Dürer (1471-1528) a vécu avant Nostradamus¹ (1503-1566). **Le premier a révélé l'angle (151°) et le second le rayon (1000 toises) des coordonnées polaires du tombeau du Christ.**

Ajoutons toutefois que par souci de sécurité et en pleine conformité avec le symbolisme du N inversé, les Templiers ont décidé d'inverser le nord et le sud sur leur carte, c'est-à-dire de rajouter 180° à la valeur de leurs angles, désignant en réalité une direction diamétralement opposée.

C'est pourquoi, à la page 199 de « *La Vraie Langue Celtique* » l'abbé Boudet écrit :

« *Le Languedoc était pour eux le landok ou pays des chênes (land=pays – Oak=chêne) opposé au Landoil ou pays de l'huile (land=pays – oil (oil)=huile) »*. J'espère que vous avez compris...

Cet angle de 151° qui correspond à un nombre Janus (pouvant se lire dans les deux sens) n'est pas le fruit du hasard et se réfère en réalité au verset 1.51 de l'évangile de Luc qui identifie le Christ qui est l'Epée :

« Il a déployé la force de son bras... » Luc 1.51

Le point A2 ainsi défini par ses coordonnées polaires (cercle de centre menhir des Pontils, de rayon Mille toises, angle inversé de 151°) se présente comme un CARREFOUR exceptionnel² :

Il se trouve sur le côté sud du carré de quadrature de la Jérusalem terrestre, faisant du Christ le gardien d'une porte cardinale (Cardo, sur le mont Cardou).

Il se trouve sur le méridien de l'ancien tombeau du Serbaïrou (qui va de Ser en Ser)

1 "L'AVENEMENT les Secrets de Nostradamus."

2 Voir grande carte dernière page.

Il se trouve sur le même méridien que précédemment, qui est aussi celui de l'église de Serres.

D'un point de vue symbolique, ce méridien passant sur l'emplacement du tombeau du Christ est celui des origines de la Chrétienté qui se compte en avant et après Jésus-Christ, et non pas en fuseaux horaires.

Il correspond parfaitement à ma lecture de la « *grande coupure* » de l'île de Sarek, expliquée dans ma résolution des « *Secrets d'Arsène Lupin*¹ ».

Lors de son dernier mandat, en 2000, le Président Mitterrand a fait planter des arbres tout le long de l'ancien méridien zéro, le transformant en méridienne verte (verte=vers T... en langue des oiseaux). Des bornes ont également été posées tout le long de son trajet pour le matérialiser, et son tracé normal passe à 800 mètres à l'est du village de Serres, près du menhir des Pontils.

Pour confirmer mes découvertes, valider mes explications, il aurait dû passer au milieu du village de SER.RES, où se trouve un ancien pont romain.

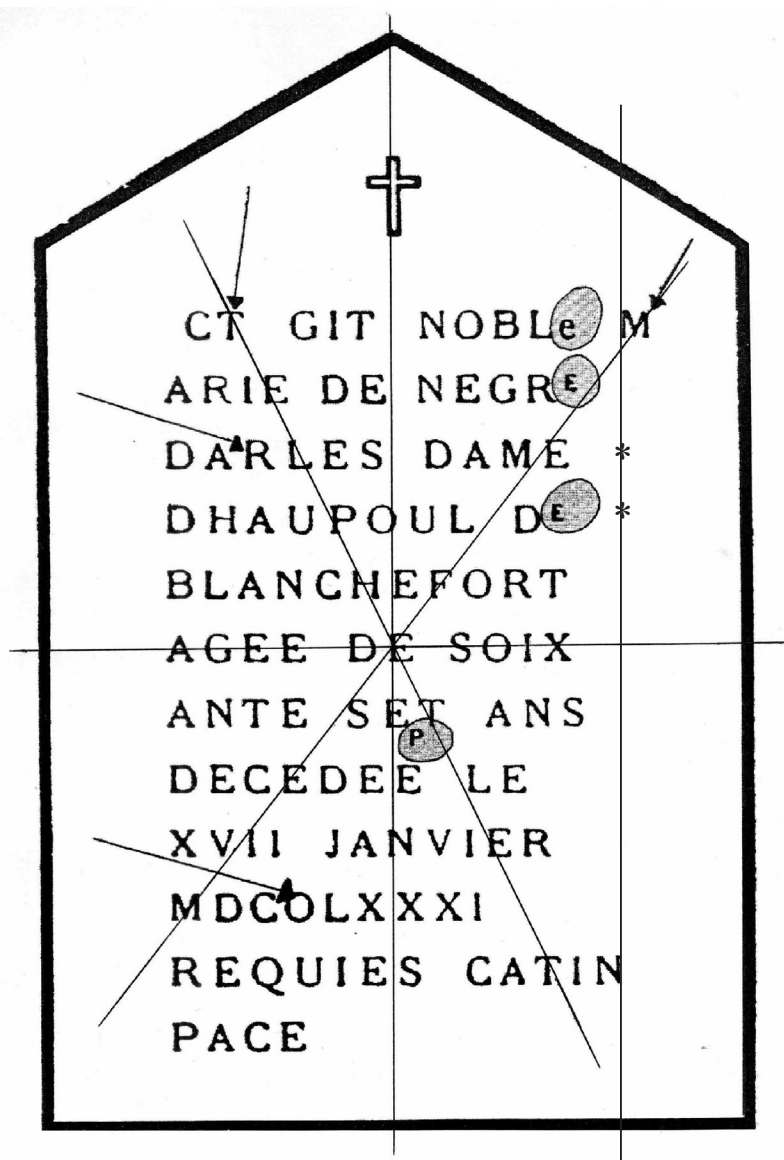
Or, c'est EXACTEMENT là, à l'entrée du pont et malgré l'erreur manifeste, que se trouve une BORNE MATERIALISANT la méridienne verte !...



1 « L'AVENEMENT (I) : Les Secrets d'Arsène Lupin »

XXV

LA STELE DE MARIE DE NEGRE (2).



*Epitaphe de la Marquise de Blanchefort - Relevé de 1905
Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude (SESA).*

25. LA STELE DE MARIE DE NEGRE (2).

Souviens toi de l'épithète attribuée à Marie de Nègre d'Ablès, ancienne châtelaine de Rennes-le-Château ; je t'ai indiqué, quand je t'en ai parlé, qu'elle est codée, et qu'il s'agit d'une véritable mine de renseignements...

On y retrouve en effet un certain nombre de lettres anormales formant les mots **MORT Epée** qui est le code permettant par un procédé¹ de substitution de lettres, l'utilisation de deux échiquiers et d'un cavalier, de trouver une phrase cachée, véritable anagramme du texte de l'épithète augmenté de PS PRAECUM :

« Bergère pas de tentation ; que Poussin Teniers gardent la clef PAX681. Par la croix et ce cheval de Dieu j'achève ce daemon de gardien à midi pommes bleues. »

Note pour l'instant que le code **MORT Epée** désigne les DEUX JESUS (= Sauveur = Messie), celui qui est mort crucifié (le rédempteur) et l'Epée qui est le véritable Christ (le libérateur), Jésus Barabbas libéré par Pilate.

- Reconnais-tu à certaines de ces lettres une signification secrète ?
- Oui, plusieurs ! Je vois le M de l'écriture des M, le R pour aire, et le premier T qui signifie Trésor en général mais Tombeau dans ce cas.

- Tu as aussi le N de catin qui est excentré comme le M (si tu traces une verticale passant par le I de catin), et aussi le O de l'année, puis le D du mot DE, enfin une dernière lettre que personne n'a remarquée...

- Nous retrouvons l'R (aire) du D (Dé) des deux tableaux de Poussin et du latin « addere » du livre de Boudet !

- Mais ce n'est pas tout ; si tu te souviens de la ligne des T qui relie le premier T (CT) et le dernier T (CATIN) du texte, tu remarqueras qu'elle ne passe pas exactement sur le T de SEpT

¹ Il s'agirait de la « Polygraphie d'Euler »

ce qui explique la lecture que nous en avons faite, en complétant celle de JP Monteils :

« **Le Tombeau n'est plus chez Hautpoul (T manquant), il a été déplacé dans la catin près d'Arques** » (ou, si tu préfères, cette branche des Hautpoul aurait perdu son T parce que le tombeau ne serait plus sur ses terres)

Eh bien, j'espère que tu apprécies le jeu de mot de l'auteur sur le mot suggéré « déplacé », indiquant par là que le tombeau a été « **placé au Dé** »...mais quel dé¹ ?

- Cette diagonale des T ne t'inspire-t-elle pas autre chose ?

- Je ne vois pas

- Je me suis demandé si en reliant par une droite le premier M (mis en évidence) et le dernier qui est celui de la date, je n'obtiendrais pas une indication supplémentaire ; devine ce que j'ai trouvé ?

- ?

- Cette droite forme un X avec la diagonale des T, et le centre de ce X est un E qui a la particularité de se trouver à la verticale de la croix située au-dessus du texte de la stèle ! En fait ce E se retrouve être au centre exact du texte de l'épithaphe, dessinant un magnifique chrisme (I et X entrelacés) symbolisant le Sauveur (Iesous Xpistos) ! Il y a donc de très fortes chances que **E désigne en fait un Σ**, initiale de Sauveur.

- Ce n'est pas une preuve.

- Non, mais une très forte présomption, car je peux prouver qu'il ne s'agit pas de hasard ! En effet, dans une épithaphe normale, il est de coutume d'écrire d'abord la date du décès, avant l'âge du défunt ; ici l'ordre de la phrase a été modifié pour faire apparaître le mot DE au milieu géométrique du texte. Il n'a pas été difficile, ensuite, de le placer (retrouvant le même jeu de mot) exactement où il est, au centre du chrisme...

- C'est génial !

1 Assurément plus celui du Cromleck où les Hautpoul possédaient des terres, mais probablement près de Serres qui était sur le territoire d'Arques.

J'ajoute que l'abbé Boudet suggère aussi cette lecture du E en Σ , **dans la signature de son frère Edmond (Σd)**, dans ses croquis de la page 244.

Mais ce n'est pas tout : ma propension à tracer des lignes me poussant à relier le M et le N hors cadre par une verticale, je m'aperçus que cela formait la première et la dernière lettre du mot méridien... Cela me fut confirmé en ajoutant le R (d'ARLES) et le D de DE, formant les quatre consonnes d'un méridien magique, l'ancien méridien zéro passant¹ à côté du Menhir d'Arques...

Alors que j'avais de plus en plus l'impression de me retrouver dans un lieu connu, l'incroyable vérité s'imposa à moi : j'avais sous les yeux un PLAN pour accéder au tombeau du roi² des Juifs (Christ) !

1 En réalité le menhir des Pontils (Arques) est légèrement décalé à l'est par rapport au méridien zéro, comme le M sur la stèle par rapport à la verticale passant sur le N de catin.

2 Il s'agit du tombeau de Jésus Barabbas roi des juifs, car si l'on garde le B de Ablès, on obtient avec les autres lettres anormales l'indication TOMBEpée...

XXVI

LE PLAN



26. LE PLAN

Le point de départ en est l'ancien méridien zéro, matérialisé sur la stèle par la verticale passant sur le N de CATIN.¹

Le M désigne naturellement le menhir (pierre dressée des Pontils) et la valeur MILLE pour mille toises, à mesurer à partir de ce menhir pour découvrir les tombeaux des deux Sauveurs (IS de SION) ; si quelqu'un en doutait, **le codage est tellement parfait que la valeur du M est confirmée par l'autre M de la diagonale qui se lit mille dans la date MDCOLXXXI...**

La croix latine surmontant le texte de l'épitaphe désigne la première église située à l'ouest de l'ancien méridien zéro, c'est-à-dire l'église de Serres.

Le tombeau du Christ Barabbas, étant matérialisé par le Σ (E au centre du Chrisme), il s'ensuit que sa position exacte sur une carte se trouve à l'intersection du méridien passant par l'autel de l'église de Serres (I du chrisme figurant comme il est admis *l'Axe du Monde*) et la circonférence d'un cercle ayant pour centre le menhir (M) et de rayon mille (M) toises...**Nous retrouvons le point A2 déjà indiqué en septembre 2004 dans MA QUESTE DU GRAAL (pages 90-91) et ici même.**

Mais où se trouve donc l'entrée ?

La stricte application de « *L'écriture D.M.* » de Nostradamus nous indique que D doit se lire Dalet (PORTE en hébreu) et que cette porte doit avoir l'apparence d'un Dé, situé à mille toises du menhir.

Il n'est pas question en effet d'ignorer toutes les indications laissées par Flamel, Poussin, et Boudet.

¹ Remarquons la répétition du procédé, après le XP dans AXPADIA (dalle), le CR dans CeRcueil (L'île aux 30 cercueils), nous avons ici la confirmation que le T (tombeau) est dans la CATIN (cavité).

Le « *Daemon de gardien* » de la mystérieuse phrase tirée du texte de l'épithaphe s'éclaire subitement : il s'agit du mont du Dé !
Après avoir été le Serbaïrou, le gardien serait le mont Cardou où nous devons chercher un autre Dé (daemon) dissimulant l'entrée !

Si nous examinons le « DE » de la stèle, nous pouvons constater que le E représentant le Sauveur est plus élevé que le D (Dé)
Et si nous examinons le DE central (E, centre du Chrisme), nous ne pouvons que constater que le D (pour Dalet = porte) se trouve à sa gauche, c'est-à-dire à l'ouest du Sauveur (E), c'est-à-dire du méridien de l'église de Serres.

Avant de nous rendre sur les lieux, pour vérification, il nous fallait savoir si la pierre que nous cherchions, R et D de Poussin (= aire du Dé), « add = ad d = vers Dé », « Gode = go de = aller Dé », avait la forme d'un cube parfait ou d'un parallélépipède ?
Le croquis du Dé du Serbaïrou et les faux dés de la station X de RLC donnaient la réponse.

XXVII

FRERE JEAN

27. FRERE JEAN

Frère Jean a le sentiment du devoir accompli et l'âme en paix, ce soir de l'année 1929. Où va le Monde, après l'effroyable tuerie de la Grande Guerre, le déferlement de la doctrine impie (Communisme), et le « *jeudi noir* » qui ruine les économies ?

Frère Jean Jourde, dont l'existence et l'importance ont été mises en lumière par Franck Daffos, est maintenant le dernier détenteur du Grand Secret, et il sait qu'il va bientôt mourir ! Après lui, les preuves de la forfaiture sur laquelle est fondé le Christianisme retourneront à tout jamais dans l'oubli, cachées dans les entrailles de la terre.

Brillant élève du Séminaire de Saint-Sulpice, il avait été initié par son supérieur qui l'avait remarqué; car depuis les incroyables découvertes qu'avait faites Saint-Vincent de Paul dans le Razès, le Secret était entre les mains de prêtres. **Mais pas de n'importe quels prêtres, les plus érudits et les plus éclairés, recrutés par la Rose+Croix...**

Sous la direction éclairée de l'abbé Olier, la nouvelle Eglise de Saint-Sulpice avait été construite à partir de 1646, sur les bases d'une ancienne (une véritable Re-fondation), avec de l'argent provenant de l'un des dépôts du Razès.

Et dès 1637 Nicolas Pavillon avait été nommé évêque d'Aleth, la cité de Dieu, pour veiller sur le tombeau du rédempteur.

La « *Compagnie du Saint-Sacrement* » créée par Vincent de Paul pour lutter contre les Rose+Croix, était en réalité infiltrée et dirigée par eux, ainsi que l'avait supposé Patrick Ferté¹, et que le laisse entendre un habile jeu de mot placé dans son nom, qui suggère que la doctrine de l'Eglise serait un mensonge...

Le « grand séminaire » qui avait pour vocation de former des prêtres permettait de recruter des adeptes et de transmettre le Grand Secret.

1 Patrick Ferté a le mérite d'avoir découvert ce « pôt aux roses... » page 252.

N'avait-il pas été reconstruit à partir de 1820 par l'architecte Etienne Godde (God dé = dieu à dé) en remplacement de l'ancien, démoli en 1811, l'année même de la mort du Supérieur général Emery qui avait convaincu Chateaubriand de se rendre à Rome ? Ernest Renan, auteur controversé de « *La vie de Jésus* », qu'il considère comme un homme et non pas Dieu, n'y avait-il pas été séminariste de 1843 à 1845 ?

Quant à l'église, qui aurait pu supposer qu'il s'agissait en réalité du « *Prieuré de Sion* », dévolu à Saint Jean le Baptiste ?

Toute sa décoration était codée et décrivait à l'œil averti un autre dogme que celui de Rome, plus proche du dualisme cathare. Le gnomon construit au XVIIIème siècle en était la manifestation la plus visible... **tandis que les secrets contenus dans les tableaux de Signol, sur les instances du Supérieur John Hogan, précédaient de 15 ans les messages de RLC !**

Lorsqu'il eut connaissance du travail accompli par l'abbé Boudet et ses prédécesseurs Mèche et Gasc de Notre Dame de Marceille, frère Jean Jourde prit les choses en main et appuya de toutes ses ressources et connaissances l'œuvre du curé de Rennes-les-Bains.

En publiant son livre à clefs en 1886, et en le distribuant à des personnes soigneusement choisies, l'abbé Henri Boudet avait fait le choix de transmettre le Grand Secret à la postérité ... C'est-à-dire pris le risque de le transmettre à un profane pourvu qu'il ait le génie de le découvrir ! Selon Boudet, ce Secret appartient à l'Humanité et il fallait éviter à tout prix qu'il ne soit à nouveau perdu...

C'est ainsi que Frère Jean Jourde prit la suite de l'abbé Boudet et finança l'abbé Saunière pour la construction du domaine codé dans le plan duquel on peut découvrir plusieurs maquettes.

La deuxième cache¹ du tombeau du Christ Barabbas, aménagée par les Templiers sous le mont Cardou, n'était pas connue lors de la publication du livre de Boudet en 1886, puis du codage de l'église de Rennes-le-Château. C'est pour cette raison que, s'appuyant sur les informations découvertes au Séminaire de Saint-Sulpice dans le *Codex Bezae*, lors de la rédaction du « *Dictionnaire de la Bible* » de Fulcran Vigouroux (Edition 1895), frère Jean rédigea la version définitive des deux parchemins ainsi que le codage des deux pierres tombales (stèle et dalle) attribuées à Marie de Nègre d'Ablès.

Mais les morts prématurées et quasi simultanées de l'abbé Boudet et de son successeur l'abbé Rescanière, en 1915, avaient bouleversé ses plans.

Par ses révélations à la maison d'Autriche, l'abbé Saunière pouvait être indirectement tenu pour responsable de la Grande Guerre, et son ambition démesurée le faisait soupçonner par tous, de la mort de l'abbé Gélis... Nul ne doute que, s'il avait détenu quelques preuves du Grand Secret, Saunière eût revendiqué d'être Pape !

Quant au tombeau du Rédempteur Jean dit le Baptiste, frère Jean avait fait ramener par précaution son corps embaumé de Serres à sa cache d'origine à Aleth ; la galerie d'accès souterraine, par la mine, avait été renforcée de béton.

Et dès la mort de Saunière, en janvier 1917, le lieu exact, sous le plateau blanc, fut dissimulé dans la station I du chemin de croix de l'église de RLC, à l'aide de petites modifications²...

1 La première cache du tombeau du roi des Juifs indiquée par le livre de l'abbé Boudet et la décoration intérieure de l'église de R.L.C. serait située près du Dé du Serbaïrou, au sud de Rennes- les-Bains

2 En soulignant le blanc du plateau et en suggérant dans les plis du tissu l'entrée d'une mine.

Quant au trésor **Wisigoth** (provenant du sac de Rome en 410) contenant le mobilier sacré du Temple de Jérusalem brûlé en 70, il demeura inviolé, tel que Delacroix l'avait codé vers 1861 dans les trois tableaux de la chapelle des Anges, à Saint Sulpice, *et il est bien où il est, et plutôt deux fois qu'une...*

Tout aurait pu en rester là, pour l'éternité, et le Saint-Père dormir tranquille, si ce ne fut quelque facétie du destin...

XXVIII

L'EXPEDITION (1).

28. L'EXPEDITION (1).

Ne pouvant me rendre seul sur les lieux en raison des menaces et des risques encourus, je mis à profit ces deux dernières années pour procéder, à distance, à quelques vérifications...

Lorsque les Templiers locaux ont aménagé la nouvelle crypte abritant le tombeau du Christ Barabbas, sous le mont Cardou, cela a demandé des travaux considérables qui ont duré plusieurs dizaines d'années jusqu'en 1208, année qui précéda le déclenchement de la croisade contre les Albigeois (Cathares)...

Un tunnel s'enfonçant au cœur de la montagne et long de plusieurs centaines de mètres a été creusé, nécessitant l'évacuation de tonnes de rochers ; il est logique de penser que l'entrée de ce tunnel signalée par le Dé était plus accessible, c'est-à-dire moins élevée que la crypte elle-même.

Ayant appris que l'un de mes lecteurs s'était rendu à Serres, pour vérifier les assertions exposées dans *MA QUESTE DU GRAAL* (décembre 2004), je lui demandai de me communiquer une dizaine de photos qu'il avait prises, d'un endroit situé à MILLE toises du menhir des Pontils, au pied du mont Cardou et au-dessus du village de Serres ; bien entendu, personne n'était au courant du secret des lettres et de l'existence d'un « Dé » signalant l'entrée du souterrain.

Quelles ne furent pas ma surprise et ma joie de constater l'existence d'une clairière constituée d'un amoncellement de roches formant une sorte de tumulus, et posée comme une cerise sur le gâteau, d'une magnifique pierre parallélépipedique répondant exactement à mon attente.

L'origine du mot Gamala (Gamla), village dont serait originaire le Jésus Barabbas (fils de Juda de Gamala), étant le mot « *gamal* »

qui désigne un chameau¹, le symbolisme et la configuration même de ce lieu portaient à dire qu'il était « *ad Gamala* » (Le Dé de la bosse)...

En décembre 2006, un internaute anonyme eut l'amabilité de publier sur un forum, des extraits inédits de correspondances de Philippe de Cherisey, membre du pseudo Prieuré de Sion , et décédé en 1985.

Ayant lu il y a quelques années « *CIRCUIT* », tapuscrit de plus de 100 pages qu'il avait écrit en 1967 puis déposé à la Bibliothèque Nationale, j'avais acquis la conviction que Philippe de Cherisey avait eu entre les mains des documents authentiques, et que son aveu public de falsifications qui avait définitivement porté atteinte à sa crédibilité, n'était qu'un gambit (sacrifice au jeu d'échec ayant pour but d'obtenir la victoire) destiné à **étouffer une affaire dont l'importance s'était révélée infiniment plus importante qu'il n'avait imaginé au départ.**

N'affirmait-il pas d'ailleurs dans ce récit (page 93), que je considère être son testament, connaître le « Grand Secret » ?

« Deux désirs contraires se partagent mon âme, la gloire de publier tout cela au grand jour, et celui de garder jalousement ce trésor sans en jamais rien dire. Ma vie entière se passe à hésiter et je me réveille dans le même instant que je me meurs. »

C'est pourquoi, lorsque je pris connaissance de l'existence d'autres versions totalement différentes de *CIRCUIT*, et jamais publiées, je fus très intrigué d'en connaître le contenu, pour savoir si j'en retirerais la même impression.

Quelle ne fut pas ma stupeur de constater, lors de la seule parution du prologue de trois pages, que Philippe de Cherisey faisait une allusion très appuyée au Dé qui est la porte d'entrée (dalet = porte) et à la distance de mille (toises) qui le sépare du menhir de Peyrolles.

1 La ville de Gamala (Gamla) tire son nom du mot hébreu Gamal = chameau, étant située sur une colline évoquant la forme d'un dos de chameau.

Ce jour-là, j'eus non seulement la certitude de la justesse de mes hypothèses, mais aussi du fait qu'il m'avait précédé...

*« La dernière partie de cet exposé tentera de justifier comment Philippe de Cherisey, pseudonyme Amédée, a cru bon d'adopter Dédé-la-Pendule pour surnom. Pour Dédé, pas de problème, c'est un truc pour diminuer Amédée en doublant la particule nobiliaire. Une partie de **dé** se joue par ailleurs où Dédé est un jeu-jeu, jeu total ou double jeu qui est encore, soit un double je, soit encore **DD** chiffre romain qui exprime la totalité du nombre 1.000. »*

Se rendant compte qu'il avait été trop précis, Philippe de Cherisey s'exprima d'une façon plus ingénieuse et savante dans la version définitive. N'écrit-il pas, page 107 ?

« L'abbé Saunière fit graver sa chevalière à la marque du cercle et du lys qu'une famille est chargée de remettre au « Roi du Monde ». Hasard trois fois renouvelé, triangle jeté dans le Mille, écriture Δ.M. Trois points gravés dans le cercle donnent la triple anomalie. »

Il convient ici de transposer Patrick Ferté (p.88) et de saluer l'astuce de l'écrivain :

Le triangle qui annonce et souligne le Δ substitué au D de « *Ecriture D.M.* » suggère à la fois la lettre hébraïque dalet (Aleth ?) et par homonymie dalet (porte), ainsi que le dé...

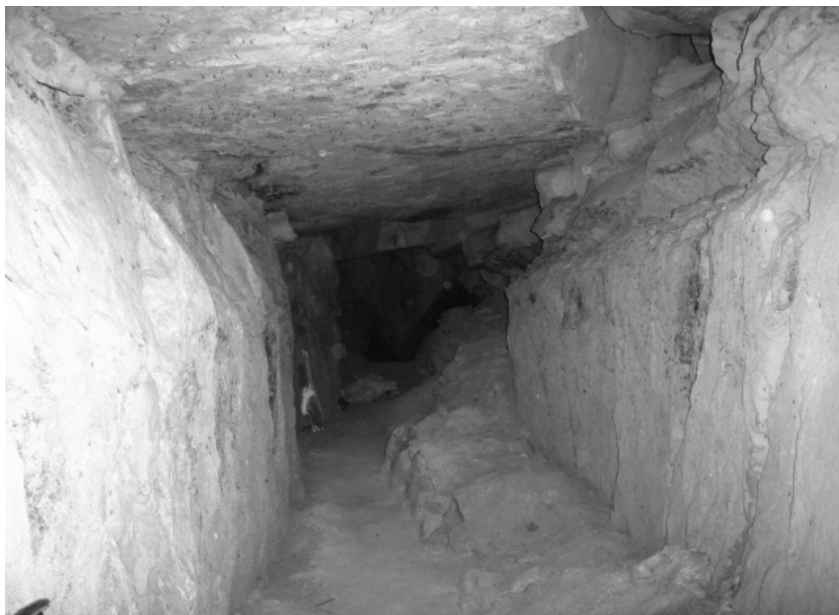
Il ne me restait plus qu'à me rendre sur les lieux...

XXIX

L'EXPEDITION (2)



Dé du mont Cardou (daemon) au dessus du village de Serres.



Galerie - Photo Alaric 3

29. L'EXPEDITION (2)

Je me rendis sur les lieux après la fin de la saison estivale, voulant éviter au maximum les rencontres. Le nouvel « *argot naute* » que j'étais se devant de tenir compte des indications contenues dans l'acrostiche du nom JASON (Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre), je choisis le mois d'octobre et particulièrement la date de l'anniversaire de l'arrestation des Templiers pour me mettre en quête de la toison d'or...

700 ans après les faits et jour pour jour, au petit matin du 13 octobre 2007, qui était le 22^{ème} jour du 7^{ème} mois de l'ancien calendrier, j'empruntai l'ancien pont de Serres et grimpai les pentes du Cardou, non sans quelque appréhension.

Il fallait que je sois suicidaire pour me lancer seul dans une telle aventure au centre de la Terre, d'autant plus que je n'avais aucune expérience de la spéléologie et que tel Indiana Jones, je risquais de rencontrer des pièges mortels. Mais contrairement à Philippe de Cherisey qui hésitait, je voulais retirer la gloire d'avoir découvert le tombeau du Christ et démontré l'imposture de sa résurrection !

J'avais emporté avec moi l'équipement d'un spéléo (échelle, lampes, rations alimentaires), ainsi que des vêtements étanches et un matériel de survie : GPS, compteur Geiger, masque à gaz avec bouteille d'air, médicaments, et surtout un long fil d'Ariane pour retrouver la sortie.

Al'aide de mon GPS je trouvai rapidement le tumulus, cet immense amas de rochers entassés provenant du creusement de la galerie et de la crypte. J'eus une pensée émue pour la centaine d'ouvriers et de Templiers qui avaient travaillé pendant des années, sans rien savoir de ce qui serait déposé ; à la fin des travaux, en 1208, et

pour que pas un ne parle, ils avaient tous été massacrés ! Ne dist-on pas muet comme une tombe ?

Des siècles et des siècles s'étaient écoulés et le climat avait changé, modifiant l'aspect des lieux, mais la végétation avait peu poussé sur le tumulus. La pierre du dé, qui avait été taillée ou apportée semblait m'attendre, **signe visible à l'initié et insoupçonné du promeneur**, qui marquait l'entrée, la porte (dalet)...de l'Enfer.

Je m'avançai et fis le tour de la pierre à la recherche de l'anfractuosité, la catin décrite par la stèle de Marie de Nègre d'Ables. Je la trouvais à l'endroit indiqué par le grand parchemin en cherchant dans le prolongement d'une arête du dé :

« a,d,g,e,n,e,s,a,r,e,t,h » se lisant « à dé gènèse arête »

Le trou caché (trouide de Boudet page 170), dont Signol donne la distance au menhir (EM. SIGNOL = M sign hole) n'était pas plus large qu'un trou de souris ; je veux dire que je dus le dégager tout autour et qu'il ressemblait davantage à un étroit conduit de cheminée qu'à un puits.

C'est à ce moment là que je fus amené à prendre la décision la plus importante de ma vie : y aller ou ne pas y aller ? Quelles étaient mes chances d'en revenir ? Je savais qu'une fois sous terre mon téléphone portable ne marcherait plus et que je ne pourrais espérer aucun secours en cas d'accident...

Le télémètre laser me donnant une profondeur de 29 mètres (15 toises) je descendis d'abord mon matériel sur un fond sec, avant de descendre à l'aide d'un treuil électrique dans l'étroite cheminée ; j'avais les bras au-dessus de la tête et la paroi était tellement étroite que je ne pouvais faire aucun mouvement ; pendant toute la descente, je fus terrifié à l'idée de me faire couper en deux par quelque piège infernal !

Lorsque je touchai le sol, je sus que le sort était jeté. Je fis toute la lumière autour de moi pour constater le départ d'une galerie à

hauteur d'homme, qui était taillée dans le roc et que j'empruntai. Le sol dur était en pente douce, mais j'avancai très lentement, imaginant toutes sortes de pièges; au bout de plusieurs centaines de mètres j'arrivai dans une sorte de chambre où se trouvait un grand puits et où je décidai d'établir mon premier camp de base. Je me délestai et retournai au pied du puits de lumière pour en ramener le reste de mon matériel puis me reposai environ deux heures, après avoir pris une collation.

Quand je repartis, je n'avais aucune idée de l'étendue du réseau souterrain que j'allais explorer ni du nombre de jours que j'allais passer sous terre ; je laissai la moitié de mes réserves de vivres, soit une semaine de tablettes et condensés nutritifs.

Le puits était profond d'une cinquantaine de mètres mais large, et j'atterris sur la rive d'une rivière souterraine au flot abondant, dont je suivis le cours.

Je tenais d'une main ferme mon fil d'Ariane et parcourus plusieurs kilomètres sur des roches glissantes, au risque de me rompre le cou.

Je bivouaquai le soir sur une petite hauteur et passai toute la journée du lendemain à explorer ce qui ressemblait de plus en plus à un labyrinthe.

Le troisième jour je revins sur mes pas et remontai le courant au-delà du puits. Plus je progressai et plus les parois des murs s'éloignaient ; j'arrivai alors dans une immense caverne encombrée en son milieu par d'énormes blocs de pierres, qui s'étaient détachés du plafond.

Pour en faire le tour, il me fallait passer sur l'autre rive, aussi je me mis à chercher un gué car le courant était très fort et qu'il pouvait aussi exister des sables mouvants ; j'avais gardé en tête le nom du « *pont dessous eau* » emprunté dans un récit par un chevalier du Graal...

C'est avec soulagement que je rejoignis l'autre rive, et ne tardai pas à découvrir, en longeant la paroi de la cathédrale, un escalier

de 12 marches. Etait-il piégé ? Je ne le saurai jamais, car je fis comme si cela était, et évitai la 6^{ème}, la 8^{ème}, et la 11^{ème} marche.

En haut de l'escalier, il n'y avait pas de porte mais un mur scellé surmonté d'une tête de diable avec en dessous l'inscription suivante : TERRIBILIS EST LOCUS ISTE (Ce lieu est terrible), c'est-à-dire le même avertissement que sur le porche de l'église de Rennes-le-Château. L'abbé Saunière ou le commanditaire de ses travaux m'avaient-ils précédé ?

C'est à ce moment que je remarquai le signal de mon compteur Geiger ! En réalisant que je me trouvais exposé à des radiations mortelles, je fus pris de panique et m'éloignai en toute hâte de la porte de l'Enfer. Je n'avais qu'une seule idée, me sortir de ce piège et remonter à la surface avant de ressentir un malaise. Je savais que si je m'arrêtais, c'était la mort assurée ; personne ne viendrait jamais me chercher et mes restes blanchis tiendraient compagnie au « *Galiléen* », ainsi que l'avait surnommé l'empereur Julien avant de mourir.

Il me fallut moins d'une heure pour me retrouver au pied du puits de lumière ! J'avais abandonné tout mon matériel et m'étais cogné plusieurs fois dans ma fuite ; et qu'importe si la pellicule photo de mon kodak jetable était voilée !

L'ascension fut pénible et stressante, et lorsque j'arrivai à l'air libre, il faisait nuit et je m'effondrai de fatigue, les nerfs brisés.

Quand je repris connaissance, il faisait froid et la pluie commençait à tomber. En me levant, je remarquai tout mon matériel disposé à côté de moi, **comme au premier jour ...**

XXX

EPILOGUE

30. EPILOGUE

En bas, sur ma droite et à moins de deux kilomètres, se trouvait le menhir des Pontils, la *Pierre de l'angle*, qui selon Boudet (p.248) signale la proximité du tombeau d'un personnage « **pas ordinaire** ».

Et sous mes pieds, le tombeau du Jésus roi des Juifs, c'est-à-dire la *Pierre principale*.

N'est-il pas écrit ?

*« Je suis venu comme la pierre de l'angle et vous m'avez rejeté ;
je reviendrai comme la principale. »*

J'avais visité l'intérieur de la terre de Rhedae et découvert la pierre cachée...

Et soudain je compris la signification de la plus célèbre des formules connue des Alchimistes et des Francs-Maçons :

« **VISITA INTERIORA TERRAE RECTIFICANDOQUE
INVENIES OCCULTUM LAPIDEM** »

Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée

Il fallait encore une fois appliquer le secret de l'R, en le Rectifiant, c'est-à-dire en **Remplaçant** le mot rectifiant par un autre mot commençant par R, **Rhedae** ancien nom de **Rennes**.

« **Visite l'intérieur de la terre de Rhedae et tu y trouveras la pierre cachée** » ...

« **VISITA INTERIORA TERRAE RHEDAE INVENIES
OCCULTUM LAPIDEM** »

V.I.T.R.I.O.L.

ISBN : 978-2-913581-44-7

**Editions S & T
Château de Cabrières
12520 COMPEYRE**

E-mail : ulpian@wanadoo.fr

www.the-advent-now.com

**«L'Aiguille creuse», le 2 mai 2008
Nouvelle édition 11-11-11**

«Jésus le Nazöréen Roi des Juifs» écrit sur le titulus accroché au cou du crucifié, serait en réalité Jésus Barabbas qui fut relâché à l'aide d'un stratagème de Pilate.

Barabbas, littéralement fils du père (Bar abba) ne serait qu'un alias destiné à cacher sa véritable identité qui est Jésus Bar Juda, fils de Juda de Gamala, chef de la secte des Nazöréens.

Recherché dans tout l'empire, auteur de «APOCALYPSE» manifeste vengeur affirmant sa messianité et dévoilant son retour, il fut l'initiateur de toutes les révoltes juives jusqu'en 66 et de l'incendie de Rome en 64.

Réfugié avec sa famille en Septimanie, il fonda la «Nouvelle Jérusalem» située entre Aleth (cité de Dieu) et Arques.

Le premier emplacement de son tombeau se trouve sous le mont Serbaïrou au sud de Rennes-les-Bains, mais en 1208 les templiers ont déplacé ses os dans une cachette inexpugnable située sous le mont Cardou, au-dessus du village de Serres.

ISBN: 978-2913581388



9 782913 581388

23 €

Carte de la Nouvelle Jérusalem

